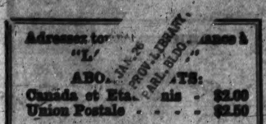
VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 JUIN 1925 NUMERO 2



Adressez tou... ance à
"L'...
ABO... TS:
Canada et Eta... nis - $2.00
Union Postale - - - - $2.50

LA LIBERTÉ

Téléphones - A 1816—A 1817
Publiée par la
WEST CANADA PUB. CO., Ltd.
619, Ave McDermot

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

CONGRES INDIEN DES PRAIRIES

Les tribus indiennes de l'Ouest vont se réunir à McLeod pour fumer le calumet de paix

McLeod, Alberta — Pour la première fois depuis la signature du fameux traité de paix des Pieds-Noirs en 1877, les Indiens des prairies du Canada et du Montana se réuniront ici en un vaste et pittoresque congrès, du 1er au 3 juillet. Ce sera un événement comme il ne s'en voit plus souvent en ce pays.

Des représentants des Pieds-Noirs, des Sioux, des Cris, des Sarcees, des Piegans, des Assiniboines et d'autres belliqueuses tribus, qui autrefois ne se rencontraient jamais ailleurs que sur le sentier de la guerre, fumeront ensemble, pour la première fois dans leur histoire, le calumet de paix. De vieux guerriers, qui se battirent les uns contre les autres, il y a quarante ans et plus, se donneront la main et oublieront le passé. Et pendant que les anciens célébreront cet important événement à leur manière, c'est-à-dire par des chants, des danses et par la traditionnelle cérémonie du calumet passé à la ronde, les représentants de la jeune génération se rassembleront à l'hôtel de ville de McLeod, pour jeter les bases d'une association des tribus alliées de l'Ouest canadien.

Les préparatifs de cette célébration originale vont déjà bon train, et les principaux organisateurs, qui sont de jeunes Indiens pur sang, instruits dans les meilleurs collèges et universités de l'Ouest, augurent déjà d'excellents résultats de leur entreprise.

Il est entendu que ce congrès sera strictement indien de caractère; mais comme il attirera à McLeod des milliers de visiteurs, le maire McDonald a offert aux organisateurs l'entière coopération des autorités municipales.

Le lieutenant-gouverneur R.-G. Brett, de l'Alberta, a accepté la présidence honoraire du congrès.

L'Auberge de Minaki est détruite par un incendie

L'Auberge de Minaki, la célèbre place d'été du Canadien National sur le lac des Bois, à 114 milles à l'est de Winnipeg, a été détruite par un incendie jeudi soir, à la veille même de l'ouverture de la saison. Les pertes sont d'environ $200,000 et sont couvertes par les assurances. Il n'y a pas eu d'accidents de personnes. Les causes de l'incendie sont inconnues, mais on procède à une enquête.

Pour donner un drapeau au Canada

Ottawa — Le Canada aurait bientôt son drapeau national, tout comme la Nouvelle-Zélande et l'Australie. Le gouvernement vient, par arrêté ministériel, de nommer un comité, et de le charger de trouver un dessin convenable pour l'étendard national qui servira dans tout notre territoire.

Jusqu'à présent le Canada n'a eu un drapeau que pour servir aux vaisseaux du gouvernement ou sur les autres navires d'enregistrement canadien.

En vertu d'un arrêté ministériel adopté il y a quelques années, l'oriflamme rouge ornée des armes du Canada flotte sur la résidence du haut commissaire canadien à Londres, comme sur tous les autres édifices officiels à l'étranger, mais ce drapeau n'a jamais été autorisé.

LA SECHERESSE PAS A CRAINDRE

C'est ce qu'affirme le chef indien "Cheval de Montagne", de la tribu du Sang

Banff — Les fermiers des provinces de l'Ouest n'ont pas besoin de craindre un été sec, s'il faut en croire le chef indien "Cheval de Montagne", de la tribu du Sang, qui a fait récemment dans la prairie des observations météorologiques à la façon de ses ancêtres. L'abondance des fourmillières et la rareté des coups de vent en tourbillon sont, selon le chef indien, des signes infaillibles de pluies fréquentes dans le cours de l'été. Et voici pourquoi:

Lorsque l'été doit être sec, les fourmis ne quittent pas leurs vieux monticules, sous lesquels elles sont assurées de toujours trouver suffisamment d'humidité. Mais pressentent-elles un été pluvieux, elles se dispersent dans la plaine et établissent toute une série de nouvelles colonies qui seront approvisionnées d'eau par les pluies du ciel.

Très fréquents avant les années sèches, les coups de vent en tourbillon ont été cette année d'une extrême rareté, ce qui semble confirmer l'impression que les agriculteurs n'auront pas cette année à craindre la sécheresse.

Le grand chef "Cheval de Montagne" est venu à Banff pour rencontrer le chef "Jeune-Veau", de la tribu des Stoneys, en vue de voir aux préparatifs du festival indien de Banff, qui aura lieu le 22 juillet, et aussi pour conférer avec lui au sujet du grand congrès indien qui doit se tenir à McLeod, Alberta, du 1er au 3 juillet.

DE WINNIPEG A VANCOUVER AVEC LA "LIAISON FRANCAISE"

Les Canadiens français du Manitoba peuvent prendre part à l'excursion — Excellente occasion pour visiter les centres français de la Saskatchewan et de l'Alberta, pour traverser les Montagnes Rocheuses et jouir de leurs admirables paysages

Tout le monde peut bénéficier du voyage de la "Liaison Française" qui se fera du 3 au 22 juillet prochain par convoi spécial du Chemin de fer national du Canada, et qui plus est, tout le monde peut en faire bénéficier d'autres. Outre les avantages et les connaissances personnelles qu'un Canadien français peut retirer d'une visite à travers le Canada, en suivant les membres de la "Liaison Française" qui se sont donné pour mission d'empêcher l'émigration des nôtres et d'aider au rapatriement des Franco-Américains, il collabore d'une façon agréable à une entreprise nationale.

Le prêtre, l'étudiant, le professionnel, l'homme d'affaires ont intérêt à s'instruire des choses du Canada français et ils accomplissent une oeuvre nationale en contribuant à établir "la liaison" entre la vieille province de Québec et les groupes des nôtres établis dans les régions neuves.

Au cours de son prochain voyage, la "Liaison Française" traversera les trois provinces des prairies et la Colombie Britannique. Des arrêts seront faits à Hoey, Prince-Albert, Lac au Canard, Rosthern, Legal, Edmonton, Kamloops, Vancouver, Lac Sainte-Anne, Saint-Albert, Saskatoon, Régina, Gravelbourg et Radville.

De plus les excursionnistes s'arrêteront à Jasper Park, le plus grand parc national, où ils pourront admirer quelques-uns des monts les plus grandioses de la chaîne des Rocheuses.

Mais au point de vue touristique le grand attrait est surtout la traversée des Montagnes Rocheuses et leurs admirables paysages. Les membres de la "Liaison Française" verront le Mont Edith Cavell, le Mont Robson, le plus haut pic de chaîne canadienne, le lac à l'Orignal qui rappelle le lac de Brienz, en Suisse, les rivières tumultueuses de la Colombie-Britannique qui coulent entre deux rangées de montagnes couvertes de neige et, rendus à Vancouver, ils pourront visiter ces merveilles de la côte du Pacifique: Stanley Park et le Canyon Capilane.

Pour les Manitobains

Les Canadiens français du Manitoba peuvent prendre part à l'excursion de Winnipeg à Vancouver, aller et retour. Le prix est: lit du haut, $134; lit du bas, $139, toutes dépenses comprises.

Tous ceux qui désireraient faire partie de l'excursion devront s'adresser à M. l'abbé H. Messier, assistant du missionnaire-colonisateur, à l'Archevêché, Saint-Boniface, Man. Prière de mettre sur l'enveloppe: "Liaison Française". Un dépôt de $10 est exigé comme garantie. Un ou deux wagons-lits spéciaux seront attachés au train spécial de la "Liaison" au besoin.

Des programmes superbes, illustrés, seront distribués gratuitement aux personnes qui en feront la demande par écrit à M. l'abbé J.-A. Normandeau, 353, Craig Ouest, Montréal, ou à M. l'abbé Messier, Archevêché, Saint-Boniface, Man.

SA POLICE EST TROP MILITAIRE

Les Alliés exigent que l'Allemagne réduise les effectifs de sa police et de son armée

Londres — "Le caractère militaire que présente aujourd'hui la police allemande de sécurité doit complètement disparaître", dit le texte de la note que les Alliés ont fait parvenir à l'Allemagne.

La note ajoute que les Allemands ont failli de remplir treize des conditions de désarmement stipulées dans le traité de Versailles.

Comme condition à l'évacuation de Cologne, les Alliés exigent que l'Allemagne, entre autres choses, supprime son état-major actuel et réduise l'effectif de sa police de sécurité de 180,000 à 150,000 hommes.

L'effectif de l'armée allemande doit aussi être réduit à 100,000 hommes.

La note exige, de plus, que certaines usines soient transformées de façon à ce qu'il soit impossible d'y fabriquer du matériel de guerre.

Tout surplus de munitions en excès du nombre délimité par la mission de contrôle alliée doit être livré, de même que des parties de rechange pour certains armements, des mitrailleuses et des cartouches blanches.

Parmi les manquements reprochés par la note à l'Allemagne, on remarque celui qui stipule que l'Allemagne n'a pas encore livré certain surplus de matériel de guerre exigé par le traité de Versailles. L'Allemagne est aussi accusée d'avoir organisé son armée et d'avoir maintenu un état-major sur la même base qu'avant la guerre. La note donne les conditions que l'Allemagne devra observer pour le recrutement et l'entrainement de ses troupes.

En terminant, la note déclare qu'il n'en tient qu'à l'Allemagne que son territoire soit évacué. Elle n'a qu'à se conformer aux exigences du traité de Versailles.

PAUL PAINLEVE SUR LE FRONT FRANCO-RIFFAIN

Le mouvement insurrectionnel d'Abd-el-Krim s'affermit et prend de l'extension

Rabat, Maroc français — M. Paul Painlevé est arrivé ici à 5 h. 40, mercredi après-midi. Il était accompagné de son chef d'état-major, le général Jacquemot, et de quelques journalistes. Ils sont venus de Toulouse, par voie d'Espagne, en avions. Les voyageurs ont été reçus par le maréchal grand vizir qui représentait le sultan.

Accompagné du maréchal Lyautey, M. Paul Painlevé a rendu visite au sultan du Maroc. La réception a eu lieu dans l'enceinte pittoresque du palais, en présence des hauts fonctionnaires civils et militaires français du protectorat.

M. Painlevé a promis au sultan que la France lui accordera tout l'appui nécessaire.

Sur le front

M. Painlevé a commencé la visite du front français à 6 h. 30 vendredi matin, après avoir discuté pendant une partie de la nuit avec le maréchal Lyautey au sujet des plans de campagne contre les Riffains.

M. Painlevé a passé la journée sur le front.

L'infiltration riffaine dans le territoire occupé par les Français près d'Ouezzan est devenue tellement sérieuse que les autorités françaises ont ordonné l'évacuation de toute la population civile de cette ville.

Conférence franco-espagnole

Paris — On annonce officiellement qu'une conférence franco-espagnole aura lieu à Madrid, mercredi prochain, pour préparer une action conjointe contre les rebelles.

On croit que le même jour M. Painlevé se présentera à la Chambre et il dira probablement ce qu'il a constaté au cours de son voyage au Maroc et ce qu'il a l'intention de faire.

Fez — Le communiqué français annonce que les Riffains ont étendu leur attaque sur un front de 60 milles et que la pression de l'ennemi s'étend maintenant jusqu'à l'extrême est du front.

L'important poste stratégique de Biabane est tombé entre les mains des Riffains avec sa garnison de 75 hommes.

D'El-Araish on dit que des tribus considérées comme soumises à la France se soulèvent et attaquent les postes français. Mille guerriers riffains sont groupés dans la région de Beni Zéroual.

Mobilisation générale

Tétouan — On rapporte qu'Abd-el-Krim a ordonné une mobilisation générale de tous les hommes dans le territoire soumis à sa domination, mais que son appel n'a pas été bien accueilli chez les tribus effrayées des récentes pertes des rebelles.

Nouvelles Brèves

PORTAGE LA PRAIRIE, Man. — Le major F.-G. Taylor, député provincial de Portage la Prairie, a été de nouveau choisi comme candidat conservateur de la circonscription aux prochaines élections provinciales.

MOOSE JAW, Sask. — La pluie est encore tombée abondamment dans le district mercredi et jeudi. Il en est déjà tombé plus de cinq pouces depuis le commencement de la saison.

REGINA — La production du beurre de crèmerie dans la Saskatchewan pendant le mois de mai accuse une augmentation d'environ 30 pour cent sur les chiffres de mai 1924.

OTTAWA — Sir William Petersen, qui se trouvait à Ottawa pour être entendu par le comité spécial des taux de transport océanique, est mort subitement d'une syncope. Son corps a été transporté en Angleterre.

HALIFAX — Cinq cents hommes de troupe ont été envoyés au Cap Breton où des rixes graves se sont produites entre la police et les grévistes.

QUEBEC — Le gouvernement provincial a offert 50,000 francs à Mgr Ginisty, évêque de Verdun, pour l'oeuvre de l'Ossuaire de Douaumont.

SIMCOE, Ont. — Le sénateur Alexander McCall, qui était malade depuis quelques semaines, est mort. Il était âgé de 85 ans.

MEXICO — La récolte de blé au Mexique a atteint en 1924 le chiffre de 281,865 tonnes.

MONTREAL — L'Université de Montréal a conféré le grade de docteur en musique à MM. R.-O. Pelletier et Arthur Letondal, le premier pour ses longs états de service comme organiste et professeur, le second à l'occasion de sa vingt-cinquième année de professorat à l'Ecole de musique de Nazareth.

QUEBEC — Le village de Saint Philippe, près de Lachute, a eu huit magasins et habitations détruits par un incendie. Les pertes sont de $30,000.

LYON — L'ex-premier ministre Herriot, qui avait donné sa démission comme maire de Lyon, l'a retirée le lendemain à la demande de ses amis.

BRUXELLES — Le Dr Antoine Depage, fameux chirurgien belge, est décédé à La Haye, Hollande. En 1909 il avait opéré le roi Léopold.

LONDRES — Mme Albani vient d'être éprouvée par la mort de son mari, Ernest Gye, un impressario, décédé après une maladie de quelques semaines.

PARIS — Un déplorable accident d'aviation, qui a coûté la vie à l'adjudant Foiny et à son mécanicien Foucher, s'est produit aux environs de Tours.

PARIS — Les naturalisations accordées en 1924 s'élèvent au nombre de 5,224, une augmentation de 804 sur l'année 1923.

PARIS — Mgr Gouraud vient d'être officiellement informé que le Souverain Pontife, déférant à son désir, lui donnait comme auxiliaire M. le chanoine Picaud, son vicaire général, avec le titre d'évêque d'Erythrée.

La Belgique est encore sans gouvernement

Bruxelles — Le vicomte de Pouiel, qui avait réussi à former un nouveau ministère belge, a été défait au sénat et a fait savoir au roi Albert qu'il ne pouvait réussir à établir un gouvernement.

60 ans de prêtrise

S. E. LE CARDINAL BEGIN, archevêque de Québec, qui vient de célébrer son 60me anniversaire de vie sacerdotale.

LES 60 ANS DE SACERDOCE DU CARDINAL BEGIN

Fête intime au Séminaire de Québec, à l'occasion du 60me anniversaire du vénérable prélat

Québec — Son Eminence le cardinal Bégin, archevêque de Québec, a célébré, mercredi matin, au cours d'une fête intime, le soixantième anniversaire de son ordination sacerdotale. A cette occasion, les représentants du clergé diocésain et les fidèles du diocèse de Québec ont présenté leurs voeux et leurs hommages à Son Eminence.

La fête a débuté à onze heures par le saint sacrifice de la Messe, célébré par Son Eminence à la chapelle du Séminaire. Le cardinal était assisté de M. l'abbé Camille Roy, recteur de l'Université Laval, et du R. P. Lemay, S.J. Le chant a été fait par la chorale du Grand Séminaire.

A la fin de la messe, on a chanté solennellement le "Te Deum", puis S. G. Mgr J.-A. Langlois, auxiliaire de Québec, a présenté à Son Eminence les hommages et les voeux du clergé diocésain et des fidèles. Son Eminence a remercié la Providence et ses auxiliaires précieux, ainsi que les membres du clergé et ses fidèles dont il a loué le dévouement et la fidélité religieuse.

Parmi le groupe restreint invité à cette fête que Son Eminence avait voulue très modeste et très intime, on remarquait: S. G. Mgr Langlois, Mgr C.-A. Marois, Mgr Frs Pelletier, Mgr C.-N. Gariépy, Mgr A. Gosselin, tous les protonotaires apostoliques et prélats domestiques de la ville et des environs, et Mgr Cherrier, de Winnipeg.

Parmi les laïques, il y avait M. Pérodeau, lieutenant-gouverneur de la province; M. L.-A. Taschereau, premier ministre de la province, sir Frs Lemieux, juge en chef de la Cour supérieure de Québec, M. Cyrille Delâge, surintendant du conseil de l'instruction publique, le commandeur La Terreau, marguillier en chef de la basilique, M. Charles Bégin, neveu de Son Eminence, et quelques autres.

A midi, un dîner au réfectoire du Grand Séminaire a réuni des membres du clergé, les représentants de l'autorité civile et les représentants des facultés de l'Université Laval. La fanfare du Séminaire a fait les frais de la musique durant le dîner. A la fin du repas, Mgr F.-X. Gosselin, curé de Notre-Dame de Lévis, et doyen des curés du diocèse, a présenté au nom du clergé et des fidèles à Son Eminence comme cadeau un superbe trône pontifical qui sera placé dans la basilique restaurée et remplacera le trône détruit par l'incendie. A l'occasion de cet anniversaire, Son Eminence le cardinal a reçu de Rome le message suivant:

Cardinal Bégin, Québec.

A la très heureuse occasion de vos noces de diamant sacerdotales, le Saint Père, avec ses vives félicitations et ses meilleurs voeux, envoie de tout coeur à Votre Eminence la bénédiction apostolique et bénit aussi le clergé et les fidèles. Agréez mes félicitations et mes voeux personnels.

(Signé) Cardinal Gasparri.

LA PLUIE N'A PAS INTERROMPU LA TOURNEE DE LA "LIBERTE"

Les pluies abondantes de ces dernières semaines ont naturellement un peu contrarié les artistes de la "Liberté" dans leur randonnée à travers la province. Etant donné l'état des chemins, ils ont fait des efforts méritoires pour tenir les représentations aux dates indiquées en certains endroits. Dans deux cas seulement les séances ont dû être contremandées et de nouvelles dates ont été choisies. C'est ainsi que Lorette aura la visite de nos acteurs demain, jeudi, et Saint-Malo le 7 juillet.

Nous avons cessé l'envoi des billets de nos bureaux. Nos abonnés qui ne s'en sont pas encore procurés devront s'adresser directement à nos acteurs le soir de la représentation dans leur paroisse.

1.—Tout abonné en règle jusqu'en juillet 1925 a droit à deux billets réservés de 75 sous.

2.—Tout abonné qui verse le montant d'une année d'abonnement d'avance a droit à deux billets réservés de 75 sous. (Ces abonnements payés d'avance ne comprennent pas les arrérages qui pourraient être dûs.)

3.—D'autres billets réservés de 75 sous et des billets non réservés de 50 sous sont en vente à la porte de la salle, mais il est entendu que les abonnés de la "Liberté" ont toujours les premières places.

DATES DES REPRESENTATIONS

18 juin—Lorette.
21 juin—Laurier.
22 juin—Sainte-Rose du Lac.
23 juin—McCreary.
24 juin—Bruxelles.
25 juin—Mariapolis.
26 juin—Saint-Claude.
27 juin—N.-D. de Lourdes.
28 juin—Saint-Léon.
3 juillet—Sainte-Agathe.
4 juillet—Saint-Jean-Baptiste.
5 juillet—Letellier.
7 juillet—Saint-Malo.
11 juillet—Saint-Eustache.
12 juillet—Saint-Boniface.

LA COLONISATION A ABBEVILLE, MAN.

(Deuxième article)

Dans un premier article paru au mois de mars, j'ai donné quelques renseignements sur les terres à vendre à Abbéville. J'ai d'abord mentionné qu'il y avait un grand nombre (environ 300) de quarts de sections de 160 acres à disposer. La principale raison du vide fait ici vient du départ de plusieurs familles pendant la guerre pour les vieux pays ou les Etats du sud; la seconde c'est qu'il y avait aussi trop de "vieux garçons", qui n'avaient d'autre chez-soi que leur sac de voyage, trop facile à transporter.

Depuis la publication de cette lettre j'ai reçu un grand nombre de lettres d'un peu partout pour plus de renseignements sur ces terres.

D'abord les terres à vendre, bien que n'appartenant pas à des compagnies de prêts, sont, pour un grand nombre, hypothéquées par ces compagnies. Je ferai remarquer que ces hypothèques ne doivent pas effrayer aucun acheteur, puisqu'elles sont toutes à longs termes: 25 à 30 ans, si on le préfère. De plus elles permettent, maintenant, à l'acheteur d'acheter par très petits paiements, tandis que les terres non hypothéquées sont à vendre par paiements plus considérables, pour ainsi dire au comptant seulement. L'hypothèque donc, dans le cas présent, facilite l'achat à longs termes. Règle générale, les terrains à vendre ici comportent pour seules conditions: 10 pour cent comptant, la balance en 25 ou 30 paiements égaux — ce qui revient à des paiements de $78.83 par an pour chaque $1,000. Il y a des exceptions. Aussi on a toujours la liberté de payer la balance en tout temps, c'est-à-dire de diminuer le capital à volonté. Ces conditions s'appliquent à plus de la moitié des terrains à vendre ici, lesquels varient de $150 à $2,000, quelquefois $3,000.

Il y a encore les terrains qui ont été déjà vendus aux soldats et qui sont retournés au gouvernement. Pour acheter ces terrains, voici comment on procède généralement: L'acheteur visite ces terrains, les apprécie, en fait l'évaluation lui-même, puis fait un prix quelconque par écrit, ou en personne, au bureau des soldats (Soldiers' Settlement Board), avenue Portage, Winnipeg. Le bureau répond s'il accepte, ou non, l'évaluation de cette terre. Il donne en même temps les conditions, qui sont ordinairement celles que je viens de mentionner. En plus, il faut faire un dépôt de 10 pour cent de la valeur avant de pouvoir faire des arrangements. Ici il y a encore des exceptions quelquefois.

Supposons qu'une terre de 160 acres soit évaluée par un acheteur à $1,500. Le bureau lui demandera de déposer $150 avant de faire aucun arrangement par écrit, et ce montant servira de premier paiement; le second ne viendra qu'à l'automne de l'année suivante. Les $1,350 sont réparties en 29 paiements égaux, avec intérêt de 7 pour cent, toujours avec liberté de racheter en tout temps, au lieu de payer pendant 29 ans. Il est évident que celui qui peut se débarrasser en quelques années fait mieux de le faire aussitôt qu'il le peut. Sur ces terres à vendre il y a de 15 à 50 acres cassés, quelquefois 100 à 150. Les bâtisses, quand il y en a, ont malheureusement vu leurs portes et fenêtres disparaître vite, après le départ de leur propriétaire. Le puits, abandonné, a besoin d'être nettoyé, vidé; cependant c'est toujours autant que l'acheteur n'aura pas à faire à neuf, et qui a coûté plusieurs centaines de dollars au propriétaire. L'eau, dans ce coin-ci, est excellente et se trouve à 15 ou 20 pieds sous terre.

Maintenant quels sont ceux qui peuvent venir s'installer sur ces terres? Le plus riche comme le plus pauvre. Le premier achètera une plus grande terre que l'autre. Cependant celui qui ne dispose que d'un petit capital peut, à cause des conditions mentionnées plus haut, acheter facilement. Le cultivateur d'une autre province, par exemple, qui ne peut trouver chez lui, à assez bon compte pour sa bourse, une assez grande étendue de terre pour placer ses nombreux garçons. Avec un petit capital et le roulant qu'il possède déjà, il peut trouver facilement ici la grandeur qui lui conviendra.

On rencontre aussi de nombreuses familles qui résident dans les villes de l'Est, comme de l'Ouest, ou des Etats-Unis, qui ont toujours demeuré sur des terres avant la guerre, mais qui, ne pouvant réussir aussi bien qu'elles l'auraient voulu, ont émigré en ville. Maintenant elles ne demanderaient pas mieux que de trouver des terrains faciles à acheter.

Nous avons même place ici pour un marchand qui pourrait être boucher en même temps; de même qu'un forgeron qui serait assez habile pour la réparation des machines agricoles ou autres.

La question du climat est souvent posée par ceux qui demandent des informations. Nous ne connaissons pas de sécheresse ici. Etant "logés" entre deux grands lacs, les lacs Winnipeg et Manitoba, la pluie vient souvent. On peut même dire que lorsque nous aurons les canaux d'égoût nécessaires ici, nos récoltes seront encore plus certaines que dans les paroisses du sud du Manitoba. Le froid de l'hiver étant très sec, il s'agit de se vêtir et de se ramasser du bois en temps perdu en été, pour ne pas avoir peur des hivers qui sont longs, mais sains. En général on peut dire que nos hivers ne sont pas plus difficiles à supporter que ceux des alentours de Montréal.

Enfin la culture mixte est la seule, ici, qui a chance de succès, comme d'ailleurs un peu partout dans tout l'Ouest. Il faut du blé, de l'avoine, de l'orge, du seigle; mais il faut surtout des soleils, du blé d'Inde, des pois à soupe (hum! hum!), des légumes,

(Suite à la deuxième page)

La colonisation à Abbéville, Manitoba

(Suite de la première page)

des trèfles (rouges, blancs et d'odeur), de la luzerne, du mil, millet et toute autre plante fourragère pour nourrir les animaux. Ne faire que la culture du blé et acheter tout pour nourrir les animaux, c'est faire vivre les chemins de fer et les marchands seulement. Tant qu'aux commodités utiles ou nécessaires à la famille, on peut se les procurer ici aussi bien que dans l'Est.

L'instruction et l'éducation se donnent ici dans les deux langues dans trois de nos écoles, et il ne tient qu'à l'augmentation de la population pour l'avoir aussi dans trois autres écoles.

Je répéterai que nous sommes à 55 milles au nord de Winnipeg avec deux trains par jour pour les passagers et deux par semaine pour le fret. Ceux qui seraient intéressés au prix et conditions de ces terres, à Abbéville, peuvent s'adresser au soussigné (avec timbre de trois sous) ou bien à 252, rue Craig Ouest, Montréal. On peut aussi s'intéresser encore plus aux terres de l'Ouest en demandant à Ottawa, département de l'agriculture, le petit livret: "L'Ouest Canadien", en français. Se rappeler, en le lisant, qu'il a été traduit de l'anglais. En attendant que nous n'élisions plus de députés à Ottawa qui passent leur temps à taper sur le dos des autres députés de leur langue (qui demandent justice pour les nôtres partout et en tout lieu, sans s'occuper si c'est un bleu ou un rouge ou un caille qui a obtenu justice), en attendant, dis-je, que l'on ne donne son vote qu'à de vrais patriotes, il faudra se contenter de ces traductions, qui semblent indiquer que le premier blanc qui soit venu se geler les oreilles ici et se les ait frottées avec l'eau de la rivière Rouge (pas du "Scotch"), était le beau-frère de la reine Victoria.

Heureusement le petit feuillet que M. l'abbé Normandeau ne manque pas de glisser dans chaque lettre met le lecteur un peu plus à son aise et donne en même temps les noms des différents agents du gouvernement, — de langue française, — aux Etats-Unis.

P.-E. HALDE,
Ptre, curé.

NOUVELLES DE PARTOUT

Le Congrès des Femmes Catholiques

Hamilton, Ont. — La cinquième convention annuelle de la Ligue des Femmes Catholiques du Canada a eu lieu à Hamilton. Près de 500 déléguées y assistaient. S. G. Mgr McNally, évêque de Hamilton, a ouvert la convention par une prière et a prononcé un discours de bienvenue, ainsi que le maire de la ville.

Mgr di Maria, délégué apostolique, a parlé de Saint-Pierre et Mgr Sinnott, archevêque de Winnipeg, de l'obéissance que les paroissiens doivent à leur curé. Il a fortement condamné le divorce et le contrôle de la natalité. Mgr McNally a parlé de la grande dette que l'humanité doit à la femme.

La médaille "pro ecclesia et pontifice", l'un des titres honorifiques les plus appréciés parmi ceux que décerne le Saint Siège, vient d'être conféré à Mme Lowering, présidente de la "Catholic Women's League". Cette décoration avait été instituée en 1888, par le Pape Léon XIII.

L'illumination des chutes Niagara

Niagara Falls, N.-Y. — Le lieutenant-gouverneur d'Ontario, M. Harry Cockshutt, et le lieutenant-gouverneur Lowman, de l'Etat de New-York, ont officiellement inauguré la nouvelle illumination des chutes Niagara. Les deux hommes politiques se sont rencontrés sur le pont international et ont dit quelques mots de l'amitié qui existe entre les Etats-Unis et le Canada. Des milliers de personnes s'étaient réunies pour admirer l'illumination.

Nouveau consul-adjoint de France à Montréal

Montréal — Au consulat français, on a annoncé l'arrivée de M. Léon Morand, le nouveau consul-adjoint de France au Canada. M. Morand fait partie du corps diplomatique de France depuis 1919. Pendant quelques mois, il fit du service au ministère des Affaires étrangères, puis il fut envoyé en Allemagne, pour être ensuite rappelé au ministère. Avant de venir au Canada, il occupa pendant quelques années le poste de consul-adjoint à Milan. Le stage du nouveau consul-adjoint au Canada est encore indéfini.

Une lettre pastorale collective

Québec — A l'occasion de la béatification à Rome des martyrs jésuites, Son Eminence le Cardinal Bégin, les archevêques et évêques des provinces ecclésiastiques de Québec, Montréal et Ottawa, écriront une lettre pastorale adressée à leur clergé et aux fidèles.

L'Université d'Ottawa confère des titres honorifiques

Ottawa — Le sénat de l'Université d'Ottawa, réuni en assemblée extraordinaire, a décidé de conférer cette année les degrés honorifiques suivants:

Docteur en droit: l'hon. J.-H. King, ministre des travaux publics dans le cabinet King.

Docteur ès lettres: M. Pierre-Georges Roy, archiviste de la province de Québec.

Docteur en philosophie: le R. P. Leblanc, O.M.I., professeur de philosophie au scolasticat des RR. PP. Oblats à Ottawa-est.

Pour le rappel du règlement XVII

Ottawa — M. J.-M. Godfrew, c.r., avocat de Toronto et l'un des organisateurs du mouvement de bonne entente entre les provinces d'Ontario et de Québec, a demandé le rappel du règlement XVII au cours d'un discours qu'il faisait à l'occasion du dîner annuel de l'Association des libraires canadiens. Il a accusé l'Ontario d'être le seul endroit de l'Empire britannique où une distinction est faite au détriment d'une autre langue.

Le frère Usmar est reconnu coupable

Montréal — Le frère Usmar a été trouvé coupable d'homicide involontaire pour avoir ébouillanté à mort le jeune Hector Galarneau, pupille de l'orphelinat d'Huberdeau. La sentence sera prononcée à la fin de la session des assises.

Me Ernest Bertrand a exposé la théorie de la couronne. Il a demandé aux jurés de laisser de côté le caractère religieux du prévenu.

Me Gustave Monette s'est élevé avec vigueur contre le système judicaire actuel qui permet aux journaux de faire le procès d'un accusé avant même que la cause soit soumise aux jurés et que la justice en soit saisie.

Les avocats du frère Usmar iront en appel. Ils allégueront que le juge n'avait pas le droit de permettre la preuve de mauvais caractère contre le prévenu.

Don des Chevaliers de Colomb au Collège Mathieu

Régina — L'archevêché de Régina vient de recevoir un montant de $4,691 du député d'Etat des Chevaliers de Colomb de la province de Québec, M. Frs Fauteux. C'est le montant souscrit au cours de l'année par les différents conseils de cet ordre pour l'oeuvre du collège Mathieu. Ajouté aux dons précédents, ce montant forme un total de $27,439 qui a été versé par les Chevaliers de Québec pour cette oeuvre d'éducation canadienne-française.

Mort d'un ancien administrateur de l'île d'Anticosti

Québec — Un câblogramme est arrivé de France annonçant la mort de M. L.-O. Commettant, ancien administrateur général de l'île d'Anticosti.

M. Commettant est décédé à Asnières, où il vivait depuis qu'il avait pris sa retraite. Il avait été administrateur d'Anticosti de 1895 jusqu'en 1903. Il était né à New-York en 1853 et était le fils de M. Oscar Commettant, écrivain et critique musical bien connu.

Des élections au Nouveau-Brunswick

Moncton, N.-B. — Le premier ministre Veniot a déclaré que des élections provinciales générales seront tenues d'ici l'automne, et peut-être dans sept semaines.

Elu directeur du Pacifique Canadien

Montréal — Le col. Henry Cockshutt, lieutenant-gouverneur de la province d'Ontario, vient d'être élu directeur du Pacifique Canadien en remplacement de feu sir Edmond Osler.

Une commission belge à Washington

Washington — Le département d'Etat vient d'être avisé que la Belgique enverra en juillet une commission du remboursement de la dette qui ouvrira des négociations concernant la dette aux Etats-Unis. Cette commission sera formée de MM. Theunis, ancien premier ministre, et Hautain, chef de la Banque nationale de Belgique. On n'a pas encore fixé la date exacte du départ. On ne sait pas non plus si l'ambassadeur de Belgique, M. le baron de Cartier de Marchienne, fera partie de cette commission. Le baron est actuellement en route pour la Belgique afin de conférer avec son gouvernement.

M. Theunis est actuellement en Italie et on attend son retour pour fixer la date du départ.

Poursuite contre Charles Maurras

Paris — Le gouvernement français a institué des poursuites contre Charles Maurras, chef royaliste, un des directeurs de l'"Action Française", en raison d'un article de ce journal avisant M. Schrameck, ministre de l'intérieur, qu'il serait l'objet de représailles s'il survenait un autre conflit entre les royalistes et la police. Le gouvernement considère comme trop menaçant le ton de cet article. On estime que la répression sera sévère.

Sadoul accusé de trahison

Paris — Le capitaine Jacques Sadoul est accusé de haute trahison à cause de ses activités en Russie soviétique après qu'il eut laissé la mission militaire française en 1918. Il subira son procès devant un tribunal civil.

Grand prix posthume à Mangin

Paris — L'Académie Française a décerné à la famille de feu le général Charles Mangin, le héros de Verdun, son grand prix annuel de dix mille francs pour la littérature.

Le communiqué dit que l'Académie "désire couronner à titre posthume l'oeuvre littéraire du général décédé". Le général Mangin a écrit de nombreux volumes sur les troupes sénégalaises et africaines, ainsi que sur l'Afrique.

Entre l'Europe et la Chine par les airs

Moscou — Six aéroplanes sont partis pour Pékin mercredi matin pour voir s'il est possible d'établir une ligne de communication aérienne à travers la Sibérie et le désert de Gobi. Si cette expérience réussit, on se propose d'organiser une association chino-soviétique pour l'établissement de communications permanentes aériennes entre l'Europe et la Chine.

L'enseignement du français aux Etats-Unis

Un concours de français dans les lycées et collèges de la ville de New-York a été organisé par la Société des Professeurs de français en Amérique et à l'instigation du Comité Central des Sociétés françaises de New-York qui avait offert les prix.

C'est à la colonie française de New-York qu'est dû ce geste généreux puisque ce sont les bénéfices de la fête du 14 juillet qui l'ont permis.

Ce beau geste devrait bien être imité par les différentes colonies françaises aux Etats-Unis.

Le jour de l'Association à Toutes-Aides

Percepteur: M. Alex. Laberge.

Mme P. Laberge	$ .25
Auguste Pineau	1.00
M. et Mme Art. Théoret	.50
J.-M. Lansard	.25
J.-L. Gaudry	.25
P. Laberge	.50
P. Pineau	.25
J.-P. Fouillen	.25
Nap. Dufaut	.25
Alex. Bretecher	.25
Albert Lamarche	.25
Alex. Laberge	.25
Mme F. Bretecher	.25
Mat. Philipot	.25
Louis Van Versen	.25
Jean Bretecher, fils	.25
M. l'abbé Baud	.50
W. Adam	.25
Art. Adam	.25
Pierre Philippot	.25
T. Bernardin	.25
Ed. Moreau	.25
F. Patient	.25
Jean Le Roch	.25
Total	$7.50

L'amour ne s'arrête pas à l'acte de choix, il exige le dévouement à l'être choisi.

VOLUME XIII. WINNIPEG, MAN., MERCREDI 17 JUIN 1925 NUMERO 2

Les catholiques ont le légitime orgueil de leurs églises, ils n'ont pas encore la fierté de leur presse.

PIERRE L'ERMITE.

LA LIBERTÉ

Chose admirable: la religion chrétienne qui ne semble avoir d'autre objet que la félicité de l'autre vie fait encore notre bonheur dans celle-ci.

MONTESQUIEU (Esprit des lois).

LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

1871—1925

L'Exécutif de la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface nous demande quelques lignes comme préliminaire à la célébration nationale du 24 juin. Nous acceptons cette invitation d'autant plus volontiers que nous avons vu cette société à l'oeuvre depuis de nombreuses années et que nous pouvons témoigner de l'excellence de son travail parmi nous.

C'est en 1871 que les Canadiens français de Saint-Boniface se constituèrent en association patriotique — trente-sept ans seulement après la fondation, à Montréal, de la première société Saint-Jean-Baptiste par Ludger Duvernay et ses amis. Au commencement de juin de cette année 1871, M. A.-A.-C. LaRivière envoya à ses concitoyens une circulaire les conviant à une réunion où l'on discuterait s'il ne serait pas possible de fêter la Saint-Jean-Baptiste. La réunion eut lieu le 18 juin, au collège, sous la présidence de l'hon. M. Marc-Amable Girard; M. Georges Roy remplissait les fonctions de secrétaire.

On nomma un comité d'organisation où nous relevons les noms suivants: l'hon. M. Girard, le R. P. Lavoie, l'hon. M. Royal, MM. Joseph Dubuc, Louis de Plainval, Arthur Lévêque, Jean Mager, Louis Schmidt, Baptiste Bruce, Narcisse Marion, Elzéar Lagimodière, André Beauchemin, Joseph Genthon, Félix Trudel, Onésime Monchamp et Louis Galarneau.

Ce comité d'organisation se mit au travail avec ardeur et la fête du 24 eut un franc succès. On se rendit en procession du collège au palais épiscopal, puis à l'église, où Mgr Taché célébra la grand'messe; le pontife avait comme assistant M. l'abbé J.-B. Thibault; servaient comme diacre et sous-diacre d'honneur, les RR. PP. Tissot et Maisonneuve; diacre et sous-diacre d'office: le R. P. McCarthy et le R. F. Saint-Germain. On exécuta une messe en musique, et le sermon de circonstance fut donné par Mgr Taché lui-même.

Après l'office, on se rendit dans un bosquet qui est devenu plus tard la rue Masson, l'emplacement du couvent des RR. SS. Oblates et une partie de la rue Aulneau. Dans cette verdure et ce soleil, on dîna avec entrain, et l'on entendit des discours; parmi les orateurs, nommons les hon. MM. Girard et Royal, le R. P. Lavoie, M. Joseph Dubuc, député, le R. P. Allard, M. Georges Roy, M. Louis Schmidt, député. M. Arthur Lévêque — le frère de M. Ernest Lévêque, le président actuel de notre société, — chanta *O Carillon* aux applaudissements de la foule, puis il y eut pique-nique. La journée se termina par la bénédiction du Saint-Sacrement.

On voit que comme coup d'essai la population canadienne-française et métisse française de 1871 sut faire magnifiquement les choses.

Le 8 décembre de la même année, on procéda aux premières élections de la Société Saint-Jean-Baptiste. Furent élus: président honoraire, S. G. Mgr Taché; président actif, l'hon. M. Joseph Royal; 1er vice-président, Louis Riel; 2me vice-président, Elzéar Lagimodière; 3me vice-président, Charles Nolin; chapelain, M. l'abbé Georges Dugas, curé de Saint-Boniface; secrétaire correspondant, M. L.-S. Schmidt, député; assistant-secrétaire, M. L.-J.-A. Lévêque; archiviste, M. Ambroise Lépine; trésorier, M. Joseph Dubuc; assistant-trésorier, M. Léon Beauchemin; bibliothécaire, M. E. Lapierre; assistant bibliothécaire, M. J.-M.-J. Turenne; 1er commissaire ordonnateur, M. Nicolas Mouard; 2me commissaire ordonnateur, M. F. Myrand; conseil: l'hon. M. Girard, l'hon. S. Hamelin, l'hon. Pascal Breland, M. André Beauchemin, député; M. Pierre Delorme, député; M. Joseph Lemay, député; MM. A.-A.-C. LaRivière, Paul Laverdure, Louis Thibault, Paul de Laronde, Auguste Harrison, François Gingras, M. de Plainval, Victor Beaupré.

* * *

N'est-ce pas que ce retour vers le passé est intéressant? Les anciens de Saint-Boniface y retrouveront bien des noms qui leur sont chers, et tous y retrouveront des noms historiques.

Cette société fut longtemps la seule qui eut pour mission de grouper la population française de l'Ouest en une pensée de cohésion patriotique. Chaque année, dans les chaudes et délicieuses journées de juin, on parlait de la province-mère, on nommait le beau fleuve, Notre-Dame de Montréal, le promontoire de Québec; le bocage tout embaumé des feuilles nouvellement ouvertes retentissait des airs canadiens: *A la claire fontaine, Alouette, C'est la belle Françoise*... Des orateurs refaisaient l'histoire du Bas-Canada et formulaient les rêves d'avenir du petit peuple de la Rivière Rouge...

Depuis un demi-siècle, et un peu plus, notre société s'est maintenue, en somme, avec succès; la liste de ses officiers est fort honorable, et quiconque aurait le loisir de rassembler en un volume les discours, les adresses, les sermons des 24 juin de Saint-Boniface depuis 1871 mettrait sous les yeux de la génération actuelle des pages souvent admirables par l'harmonie de la forme et la ferveur du sentiment.

Rappeler ces mérites lointains, mais si réels! c'est dire combien nous devons rester fidèles à notre Société Saint-Jean-Baptiste et combien nous devons aider nos officiers dans l'accomplissement de leurs fonctions. Soyons donc tous au poste, c'est-à-dire soyons donc tous de la fête dans quelques jours.

* * *

A ces remarques particulières sur la Société Saint-Jean-Baptiste de Saint-Boniface, nous croyons opportun d'ajouter quelques mots d'ordre général.

Il est malheureusement un peu de mode, en des quartiers où l'on a fort bonne opinion de soi-même, de gloser sur ce qu'on appelle les dithyrambes de la célébration nationale. Quels haussements d'épaules quand on parle des *grands discours de la Saint-Jean-Baptiste!* C'est à ce point qu'on a parfois la tentation de rester tranquillement en son foyer plutôt que de subir d'aussi désobligeants commentaires.

Sans doute nos orateurs de la Saint-Jean-Baptiste doivent respecter la vérité historique; sans doute ils doivent se garder d'un lyrisme exagéré; ils peuvent même signaler les points faibles et les choses à corriger chez nous; mais de là à changer la *fête* nationale en une *mercuriale* nationale, non, non, non! D'autant que d'ordinaire ceux qui se font censeurs ne valent pas mieux que le commun d'entre nous tous. Disons toute notre pensée: les Canadiens français ne méritent pas les semonces qu'on leur fait si libéralement dans la quinzaine de chaque Saint-Jean-Baptiste. La vérité, c'est que le peuple canadien-français, par sa tenue générale, par son esprit de devoir, par ses succès aussi, a le droit d'être fier de lui-même et de croire intensément à l'avenir. Il a ses imperfections; — où est le peuple parfait? — mais chez lui les oeuvres bonnes l'emportent, et de beaucoup, sur celles qui le sont moins. Nous ferons cette thèse-là quand on voudra, et contre qui l'on voudra.

Pour ce qu'il en est des Canadiens français du Manitoba, les éloges viennent spontanément sous notre plume. Il n'y a pas de groupe qui se soit mieux comporté dans l'épreuve et qui soit resté plus attaché à sa langue et à sa foi malgré toutes les persécutions que l'on sait. Les Canadiens français du Manitoba — disons donc plutôt de tout l'Ouest — sont comme les soldats d'une forteresse isolée sur la frontière; ils sont loin du gros de l'armée, où l'on a sa tâche sans doute, mais où l'on a, aussi, toutes les réconfortantes sensations du nombre, de la puissance et de la sécurité. Les groupements français de l'Ouest ont une existence nationale austère; ils sont comme ceux qui gravissent lentement la montagne: il leur faut la réflexion et le calcul rétrospectif pour constater, de décade en décade, le progrès de leur montée laborieuse. Les succès éclatants et rapides n'existent pas chez nous. Tout s'obtient à force de lutte, pied par pied.

Qu'on parcoure nos paroisses et l'on rencontrera partout une population habituée à vouloir tout ce qui est bien et docile à tous les labeurs qui constituent le devoir national. Pour parler à un tel peuple, il faut du respect dans l'expression, de la sympathie dans la pensée, une confiance absolue; chez un tel peuple, on prend des leçons beaucoup plus qu'on ne peut en donner.

Saint-Boniface, ce 15 juin 1925. Noël BERNIER

De-ci de-là

Pas de politique en manches de chemise

Ottawa — Quatre députés de l'Ouest, — MM. Irvine, Coote, Spencer et Kennedy (Edmonton) — ont jugé à propos de prendre leurs sièges aux Communes sans veston. Ce sans-gêne n'a pas de précédent et l'attention du président ayant été attirée sur ce manque de décorum, l'honorable M. Lemieux a fait observer qu'il espérait que la politique au Canada ne se ferait pas en manches de chemise.

Décorée par le Pape

Toronto — Mlle Gertrude Lawlor, de Toronto, a obtenu la médaille papale "Pro Ecclesia et Pontifice". Cette médaille porte en relief l'effigie du pape régnant, Pie XI. Mlle Lawlor a consacré sa vie à l'oeuvre de l'éducation parmi les femmes.

Aucun nouveau séisme à craindre d'ici longtemps

Ottawa — "Maintenant que les couches superficielles ont été soulagées par les récents tremblements de terre, il est probable que nous ne subirons pas de secousses sismiques importantes pendant la génération présente."

Telle est la déclaration de M. Ernest-A. Hodgsons, sismologiste du Dominion, dans un rapport à l'hon. Charles Stewart, ministre de l'Intérieur.

M. le chanoine Coubé et notre langue

Québec — Dans une magnifique conférence donnée à l'Université Laval sous les auspices de la Société du Parler Français, M. le chanoine Coubé a traité de la conservation de la langue française au Canada. Il a ridiculisé ceux qui affirment que nous parlons patois et qui prétendent qu'il existe un "Parisian French". M. Coubé affirme que les Canadiens-Acadiens parlent la même langue que les Français de France et c'est avec orgueil qu'il constate que nous avons conservé cette langue.

Il montre la supériorité de la langue française et rappelant nos luttes pour le soutien de celle-ci en Canada, il nous félicite et nous exhorte à continuer cette lutte.

Un cardinal anglais petit-fils de Provençal

M. Jean Carrère a offert un livre qu'il vient de publier sur le Pape, au cardinal anglais Gasquet, qui remercie l'auteur en ces termes:

"Que le fils de Mistral reçoive les remerciements et les félicitations du petit-fils d'un Provençal."

La "Presse Associée" explique comment le cardinal est d'origine provençale. Son grand-père, né d'une vieille famille du pays, habitait encore Toulon au commencement de la Révolution de 1789. En 1793, comme on le sait, les royalistes de Toulon se révoltèrent avec l'aide des Anglais. Après le célèbre siège de 1793, commandé par le tout jeune général Bonaparte, qui était âgé de 25 ans, la famille Gasquet, très royaliste, quitta Toulon et se réfugia en Angleterre où elle s'établit.

Le cardinal Gasquet est donc Anglais de naissance, il l'est aussi de coeur, quoique portant un nom français. Il n'en a pas moins conservé toujours la saveur et le culte de sa Provence originelle, dont il a étudié la langue, et dont il admire les grands poètes, notamment Mistral qu'il lit couramment.

Ajoutons que le cardinal Gasquet est animé des sentiments les plus bienveillants pour la patrie de ses aïeux. Il est notamment le cardinal protecteur de la Société des Fidèles Compagnes de Jésus, Congrégation française, dont la fondatrice, Mme de Bonnault d'Houet, est l'objet d'une instance introduite en cour de Rome en vue de canonisation.

Canadienne qui meurt centenaire

Balaton, Minn. — Mme Louis Bickford-Chicoine, la plus vieille femme du Minnesota, est morte ici, à l'âge de 107 ans. Elle était née à Stanbridge, Québec, le 8 février 1818. Son mari mourut en 1916, également âgé de 107 ans. Les deux époux vécurent ensemble pendant 81 ans.

En plus de deux enfants, Mme Chicoine laisse seize petits-enfants, 40 arrière-petits-enfants et 20 arrière-arrière-petits-enfants.

Cours de religion par radiotéléphonie

La T. S. F., comme toutes les inventions modernes, peut contribuer, si les catholiques savent s'en servir, à diffuser la vérité. On s'en sert pour entendre les concerts, pour faire des campagnes électorales, pourquoi pas pour prêcher l'Evangile? Certains Américains proposent déjà de doter les missionnaires catholiques de Chine ou d'ailleurs de récepteurs puissants leur permettant de recueillir des messages aériens.

La Faculté de théologie de l'Université catholique de Saint-Louis (Missouri) a inauguré, voilà déjà un an, un cours de religion par radio. Un poste de télégraphie sans fil avait été établi, en 1910, sur le terrain de l'Université et les services qu'il rendit pendant la guerre furent très appréciés du gouvernement américain. En 1921, ce poste de T. S. F. s'enrichit d'un appareil radiotéléphonique puissant qui transmet chaque jour les bulletins de l'Office national météorologique, les cours de la Bourse et la cote officielle des denrées. Pourquoi pas un cours de religion?

La Faculté de théologie comptait parmi ses étudiants vingt-six Jésuites, déjà prêtres, qui achevaient leur quatrième année de dogme. C'est à eux qu'échut de préparer et d'"émettre" par radio le cours hebdomadaire de religion. Ce cours avait lieu le dimanche, à 2 heures de l'après-midi. L'origine divine de l'Eglise, ses marques, l'infaillibilité du Pape, les sacrements, le sacerdoce, la confession, l'Eucharistie, le mariage: tels furent les principaux sujets abordés par les jeunes conférenciers. Les protestants et les Juifs ne furent pas des moins curieux à écouter ces leçons d'apologétique exposées d'ailleurs avec impartialité et sans polémique; et les Jésuites reçurent des correspondances fort intéressantes. Ils répondent aux objections par T. S. F.

AU MINNESOTA ET AU DAKOTA

Impressions d'un voyageur sur la situation des nôtres dans ces Etats

Monsieur le Directeur,

A titre de voyageur, je vous demanderais un petit espace dans votre intéressant journal pour faire part à mes compatriotes de quelques-unes de mes impressions sur une randonnée à travers les Etats voisins, le Minnesota et le Dakota.

Comme chacun sait, les noms français ne manquent pas dans ces Etats limitrophes; la raison en est que les Canadiens français ont été, là comme ailleurs, les pionniers de la foi et de la civilisation. Malheureusement, ils n'ont été que des pionniers, des précurseurs, et n'auront pas de successeurs et d'héritiers au magnifique héritage qu'ils auraient dû léguer à leurs descendants. C'est une belle page d'histoire canadienne écrite sur le sol américain, mais ce n'est qu'une page: cette page des temps héroïques, vieille de 60 ans à peine, c'est le recto, c'est-à-dire la belle page, le beau côté, le temps des sacrifices, de l'établissement de la foi par la langue française, l'emprise du sol américain par les nôtres et la formation de paroisses, de groupes destinés à vivre et à survivre, je suppose.

Mais comme à toute médaille il y a le revers, à toute page il y a le verso... C'est ce verso de la page canadienne qui est à s'écrire à l'heure actuelle dans ces Etats au point de vue français et catholique. Je ne voudrais pas être pessimiste ni mauvais prophète, encore moins prophète de malheur; mais il y a de ces choses qui ne peuvent échapper à l'oeil de l'observateur. Les mêmes causes produisent toujours les mêmes effets dans les mêmes circonstances. Or ce qui est arrivé dans les Illinois, dans le Michigan, dans le Wisconsin et dans d'autres Etats de l'Union américaine au point de vue français est en train de se répéter dans ces Etats voisins du Manitoba.

La génération actuelle de nos compatriotes établis là-bas est la dernière à parler le français: cela veut tout dire à ceux qui comprennent l'importance et la nécessité pour les nôtres de conserver leur langue française, gardienne de leur foi catholique. Cette dernière phrase pourra en surprendre un certain nombre; je les invite, ceux-là, à venir faire une visite dans ces endroits à noms français où vous ne pourrez entendre un traître mot de français à l'heure actuelle, pas même à l'église, encore moins à l'école où il n'a pas droit de cité.

Vous me direz peut-être: Il est relégué dans le sanctuaire de la famille. Pas plus. J'ai entendu de mes oreilles de braves pionniers canadiens-français déplorer l'erreur qu'ils ont faite et qu'en certains cas on leur a fait faire en les invitant à venir dans ces pays prometteurs d'avenir au point de vue économique. Au point de vue religieux, on leur a assuré qu'ils avaient des prêtres de leur langue et de leur nationalité; on n'a pas dû leur dire que cela durerait éternellement!

Au point de vue de la langue, je me demande ce qu'on a bien pu leur avancer! Je ne veux jeter de blâme sur personne qui ne le mérite point, mais il est un fait certain, c'est qu'un trop grand nombre de compatriotes établis de l'autre côté de la ligne frontière ont abusé de leur prestige et de leur influence pour faire venir des frères du vieux Québec, et en grand nombre, sans les avoir prévenus et sans avoir prévu ce que l'avenir leur réservait au point de vue français et catholique. Et cela s'est passé au vu et au su de nos gouvernants de la vieille province, et nous sommes encore à nous demander ce que l'on a fait pour empêcher cette propagande antinationale. Pourquoi ne les avoir pas dirigés du côté canadien, vers nos plaines à nous, vers ces terres de même valeur, de même qualité, où les nôtres pouvaient jouir des mêmes avantages temporels et en plus de la conservation de leur langue et de leurs traditions nationales, ce qui est un point capital dans l'établissement à demeure d'une famille, d'une paroisse, d'un pays?

Comparez les conditions morales et nationales de nos compatriotes du Minnesota, du Dakota et de plusieurs autres Etats américains avec les mêmes conditions où sont les nôtres en deçà de la ligne 45me. Admettons que, de notre côté, il y ait eu quelques malheureuses défections, ce sont des exceptions; de l'autre côté, ces exceptions d'ici seront la règle demain.

VOYAGEUR

Rome — Le journal "Sereno" apprend que le Pape a l'intention de convoquer un conseil oecuménique vers la fin de l'Année Sainte. Tous les évêques du monde catholique assisteront à ce conseil.

AUX ORATEURS DE LA S.-JEAN-BAPTISTE

Dans quelques jours, d'un bout à l'autre du Dominion, partout où il se trouve des groupes de langue française, on va fêter la Saint-Jean-Baptiste. A cette occasion, de magnifiques discours seront prononcés. Des orateurs, inspirés par la grandeur du sujet, invoqueront la gloire des ancêtres, les beautés de l'histoire de la race française d'Amérique, la noblesse de nos origines, et les foules transportées d'enthousiasme accueilleront chaque période éloquente par des salves d'applaudissements.

Il est possible que ces fêtes soient utiles. Cet enthousiasme donne naissance à de belles résolutions qui n'ont que le grand défaut d'être de courte durée. Il peut être bon de temps à autre de retremper son courage patriotique dans ces grandes manifestations nationales; mais il serait mieux encore de moins parler et de mieux agir.

Si les victoires se remportaient avec des discours, la race française dominerait le monde. Nous avons cette malheureuse habitude de faire beaucoup de bruit, convaincus que nous avons fait de grandes choses, alors que nous n'avons rien fait du tout.

Les groupes français de l'Ouest qui ont su garder intactes les belles qualités de la race en ont aussi gardé tous les défauts. Je voudrais qu'à l'occasion de cette fête nationale du 24 juin, dans chacun de nos groupes, il se trouve quelqu'un d'assez courageux pour laisser de côté les traditionnels discours de toutes les Saint-Jean-Baptiste, pour laisser de côté toute cette éloquence souvent aussi vide que retentissante, pour faire enfin un sérieux examen de conscience, mettre la race en face de ses défauts, de ses péchés nationaux, en lui demandant en grâce de faire un bon acte de contrition.

A quoi bon célébrer le passé, si nous compromettons l'avenir? A quoi bon invoquer le miracle du Saint-Laurent ou de l'Acadie, si nous ne prenons pas les moyens pratiques d'assurer la survivance intégrale de nos groupes?

Certes, je le sais, il se fait du travail, et du bon travail. L'*Association d'Education* au Manitoba, comme l'*Association Catholique Franco-Canadienne* et ses filiales en Saskatchewan, obtiennent d'excellents résultats sur le terrain scolaire; et si, en Alberta, il est à regretter que l'organisation soit moins complète, il s'y fait cependant quelque chose d'utile.

Mais partout nous avons cantonné nos activités sur le problème scolaire. C'est le plus important, je le veux bien, mais enfin il est d'autres questions qui ont une influence directe sur l'avenir de nos groupes, et nous semblons ne pas les apercevoir. Quelques-uns de nos chefs eux-mêmes — sans y penser, j'en suis sûr — se permettent parfois de faire des accrocs considérables à ce que, dans mon humble jugement, j'appelle des devoirs nationaux.

* * *

En traversant nos villages, aussi bien en Saskatchewan et en Alberta qu'au Manitoba, nous voyons trop souvent des enseignes anglaises, nous indiquant que là se trouvent des Canadiens qui ont publiquement renié leur langue et apostasié leur race. Et nous sommes si habitués à ces lâchetés que nous n'avons pas même un sursaut d'indignation. Nous acceptons ces faits comme on accepte l'inévitable, alors que nous devrions *boycotter* ces marchands coupables et descendre leurs enseignes. Et lorsque les enseignes, au lieu d'être bilingues, sont seulement anglaises, vous pouvez être assurés que tout le reste, — papier à lettre, factures, enveloppes — l'est aussi. On ne s'arrête pas en route sur la pente des capitulations nationales; une fois qu'on y est engagé, on dégringole généralement jusqu'en bas. De sorte que lorsque nous demandons aux maisons étrangères de nous donner un service en français, comme marque de courtoisie pour les clients, et de respect pour notre langue, l'on peut fort bien nous répondre, en nous montrant nos propres maisons d'affaires: *"Mais commencez donc par chez vous et respectez votre propre langue avant d'en demander le respect aux autres."*

D'ailleurs nos hommes d'affaires ne sont pas les seuls coupables, et la clientèle l'est autant qu'eux. Dernièrement quelqu'un qui travaille dans l'une des plus grosses maisons de Winnipeg me disait: *"Nous devrions être une petite armée ici, si tous nos compatriotes achetaient en français. Mais tous s'évertuent à parler l'anglais — un anglais parfois abominable, mais suffisant pour se faire comprendre — et lorsqu'ils écrivent c'est la même chose. Le résultat, c'est que nous ne sommes qu'une poignée, et lorsque les temps de dépression arrivent et qu'on doit renvoyer des employés, c'est nous qui partons les premiers.* Cependant, ajoutait-il, *si les Canadiens français le voulaient, nous aurions bien vite ici un département français avec gérant et assistant-gérant. Ce serait une influence que nous n'avons pas parce que, loin de l'exiger, nous capitulons sans même essayer de combattre."*

Je sais que nous ne sommes pas les seuls à blâmer, et je connais des maisons d'affaires de Montréal qui ont des agences dans l'Ouest et chez lesquelles il est impossible d'obtenir un mot de français. Mais ce n'est qu'une tristesse de plus, une tristesse qui ne console pas des nôtres.

Nous en arrivons à cette anomalie de voir la langue française langue commerciale dans toutes les parties du monde, d'après les rapports mêmes des consuls anglais, et ne jouissant d'aucune influence commerciale au Canada où nous sommes des millions de Canadiens français.

* * *

Si nous jetons un coup d'oeil sur notre solidarité en affaires, nous y constatons des erreurs ou des faiblesses plus grandes encore. Loin de nous aider les uns les autres, il semble que nous avons un plaisir infini à nous manger les uns les autres. Chez certains de nos compatriotes à mentalité atrophiée, il faut porter une estampile anglaise pour être bien reçu. Et pour s'excuser d'une préférence qui ne les honore point, ils le sentent bien, ils cherchent des prétextes. *"On est mieux traité chez les Anglais."* Ou bien: *"Il y a tant de compagnies canadiennes qui tournent mal!"* Mieux traité! mais la politesse et la courtoisie sont au contraire des qualités essentielles

(Suite à la quatrième page)

AUX ORATEURS DE LA SAINT-JEAN-BAPTISTE

(Suite de la troisième page)

ment françaises qu'on ne retrouve nulle part ailleurs autant que chez nous. Quant aux compagnies qui tournent mal, nous nous apercevons davantage des nôtres parce qu'elles nous touchent de plus près, mais je pourrais en citer des quantités qui ne sont point des compagnies canadiennes et qui ont cependant bien mal tourné. Le pourcentage en est sûrement plus élevé. Non, le succès en affaires n'est pas l'apanage d'une race; et la sécurité financière se trouve actuellement à un point plus considérable dans Québec que n'importe où ailleurs. Mais c'est un engouement stupide. On pense se grandir en proclamant la déchéance de sa propre race, alors qu'au contraire on se rabaisse infiniment en sapant à sa base la vitalité financière de tout le groupe.

Ce défaut est d'autant plus malheureux que les Anglo-Saxons nous donnent sur ce point de magnifiques leçons. Il y a quelques semaines à peine par exemple, l'un de mes agents avait l'occasion de parler d'assurance sur la vie à l'un d'entre eux qui l'écoutait avec intérêt. Mais lorsqu'il eut compris qu'on lui parlait de la *Sauvegarde*, compagnie canadienne-française, l'effet fut instantané: *"Oh! c'est une compagnie française, c'est assez!"* Et notre homme disparut sans rien vouloir entendre de plus. Il ne reprochait rien à la *Sauvegarde;* rien autre chose que d'être une *French company.* Et cette mentalité n'est pas particulière à cet Anglais, elle est au contraire très générale. Tandis que chez nous, en dehors du petit groupe à mentalité atrophiée dont je parlais tout à l'heure, il y a encore le nombre immense de ceux qui n'y réfléchissent pas, de ceux qui ne pensent pas que tout l'argent versé entre des mains étrangères affaiblit notre race et l'anémie.

Un avocat canadien de Winnipeg me disait récemment: *"Mais si nos compatriotes nous confiaient leurs causes, nous ferions tous d'excellentes affaires, et les avocats canadiens jouiraient d'une influence qu'ils n'ont point. Mais ceux mêmes qui devraient donner l'exemple à la masse du peuple sont les premiers à se rendre chez les avocats anglais. Je tiens à dire bien fort,* ajoutait-il, *que nous ne méritons pas cette insulte qui, aux yeux du public, semble consacrer notre infériorité. Nos études ont été aussi bonnes que celles faites par les avocats anglais et notre intelligence vaut la leur; mais on est très exigeant dans certains milieux pour les compatriotes, tandis qu'on est très coulant pour des étrangers."*

Un marchand de village, un bon patriote celui-là, avec une magnifique enseigne bilingue à son magasin, me disait de son côté: *"Je m'attache à donner à mes clients les plus bas prix possibles. J'ai le catalogue sur les comptoirs, et j'invite à comparer les prix. Pensez-vous que mes compatriotes m'encouragent davantage? Aucunement! Il semble que les marchandises sont meilleures par le fait qu'elles viennent de chez Eaton. Nos gens ne s'attardent pas à penser que nous devons faire du crédit, ce qui occasionne des pertes, et que nous devons nous tenir constamment à leur disposition pour de très petits achats, tandis qu'ils vont envoyer chez Eaton ou ailleurs des commandes énormes, toujours faites au comptant. Ils ne pensent pas non plus qu'en achetant chez moi ils aident un compatriote qui élève une nombreuse famille et qui s'est toujours dévoué aux causes nationales, pas plus qu'ils ne pensent qu'en envoyant leur argent chez des maisons anglaises, ils enrichissent un élément étranger déjà tout-puissant."*

C'est-à-dire que d'un bout à l'autre du domaine des affaires, nous agissons au détriment même de notre intérêt national, tout en affirmant en paroles notre patriotisme. Nous nous imposons des sacrifices pour faire apprendre le français à nos enfants, et d'avance nous sapons à sa base l'influence que pourrait avoir cette langue, en la reléguant entre la cuisine et le salon. Nous voulons assurer la survivance nationale de notre race, et nous l'anémions au point de mettre en danger sa vitalité.

Car que l'on ne s'y trompe pas, du jour où le français ne sera plus qu'une langue secondaire, parlée tout au plus dans l'intimité des familles, elle aura vécu. Nos petits-enfants en enterreront jusqu'au souvenir.

Du jour où, par notre propre faute, par nos négligences innombrables, il sera admis que la race française est une race inférieure, une race de porteurs d'eau et de scieurs de bois; du jour où nos compagnies d'affaires, nos entreprises, nos institutions financières auront disparu les unes après les autres, trahies par les nôtres, ce sera le commencement de la fin, la disparition de tout un passé de gloire et d'honneur, l'effondrement d'une race.

* * *

Orateurs de la Saint-Jean-Baptiste, voilà ce qu'il faut dire à notre peuple; voilà ce qu'il faut lui faire comprendre. Vous retirerez moins de bravos peut-être, mais vous aurez la satisfaction d'avoir dit quelque chose d'utile, d'avoir fait votre devoir.

Raymond DENIS,
Président de l'A. C. F. C. de la Saskatchewan.

La Session Fédérale

LE DIVORCE A LA CHAMBRE HAUTE

MM. Thomas Chapais et Belcourt prononcent d'importants discours contre le bill Shaw

Ottawa — Le gouvernement a présenté l'une des mesures les plus importantes de la session: le remboursement des déposants de la Home Bank. Le bill pourvoit au prélèvement, par voie d'emprunt, d'une somme de $5,450,000 destinée à rembourser les créanciers nombreux de la Home Bank, qui avaient de l'argent en dépôt ou en compte courant à cette institution. La résolution a été discutée assez longuement. M. Kennedy, progressiste, de Glengarry, a proposé en amendement que le gouvernement divise la somme demandée entre les déposants de la Home Bank et ceux de la Farmer's Bank. M. Lanctôt, suivant sans doute la recommandation de M. Meighen qui conseillait à chacun de faire valoir les réclamations des autres banques en faillite, a proposé, en sous-amendement, que les déposants des banques Ville-Marie, du Peuple et de Saint-Jean reçoivent, eux aussi, une compensation pour les pertes subies par la faillite de ces trois banques. Les deux amendements ont été défaits par la Chambre réunie en comité. Trois députés seulement ont voté en faveur du sous-amendement, et M. Kennedy a vu son amendement défait par 110 voix contre 15. Le principe du remboursement a été voté par 100 voix contre 20.

Il y a eu une passe d'arme assez vive entre le premier ministre et le chef de l'opposition, lorsque le premier a donné lecture de la lettre envoyée au comité national des déposants de la Home Bank par le sénateur Robertson. La lettre dit que le gouvernement, s'il est sincère, fera voter la somme requise comme estimés supplémentaires, et ne la présentera pas dans un bill spécial. Chacun sait que le Sénat, tout probablement, ferait mauvais accueil au bill, et en adoptant la première attitude, la question ne serait pas référée aux sénateurs, ce qui serait un gage de succès. M. King a fait une violente sortie contre le sénateur Robertson et a exprimé la nécessité de réformer le Sénat. De son côté, sir Henry Drayton a essayé de faire porter à M. Crerar seul tout le poids de la responsabilité de la faillite de la Home Bank, allégeant ainsi le fardeau de sir Thomas White. La longue discussion sur la résolution laisse prévoir que le bill sera adopté sans grand débat et à une forte majorité.

Le bill Shaw au Sénat

Au Sénat, M. Thomas Chapais s'est opposé à l'adoption de toute loi qui aurait pour objet de faciliter l'obtention du divorce. Dans un discours d'une grande tenue littéraire et empreint d'un sens chrétien très vif, le sénateur Chapais a rappelé les ravages du divorce dans les principaux pays du monde. Longtemps, dit-il, la législation des nations chrétiennes ne connut pas ce déplorable principe. Mais l'affaiblissement du sentiment religieux et la poussée des passions ont fini par vaincre non seulement les individus, mais les gouvernements et les parlements. Le Canada lui-même n'a pas échappé aux conséquences de cette déviation du sens chrétien et le nombre des divorces s'accroît d'année en année.

Le but du bill de M. Shaw est de faciliter les causes de divorce, en mettant l'homme et la femme sur un pied d'égalité au point de vue légal. C'est au nom de la justice et de l'égalité que l'on réclame l'adoption de cette mesure. Erreur, dit M. Chapais. Si, du point de vue moral, la faute est aussi grave dans le cas de l'époux infidèle que dans celui de l'épouse infidèle, il en est autrement du point de vue social. La répercussion sociale de l'infidélité de la femme est infiniment plus grave que celle de l'homme, puisqu'elle est susceptible d'introduire dans la famille des sujets qui frusteront peut-être les enfants légitimes de leurs droits propres. Sans doute il existe des unions mal assorties et malheureuses, mais l'intérêt de la collectivité doit primer celui de l'individu et l'épreuve de ces victimes ne servira qu'à maintenir le prestige et la force de la famille, soutien de la société et rempart des nations. Les sénateurs Béique et Aylesworth se sont aussi prononcés contre le bill du député de Calgary.

M. Belcourt

Partant du principe que l'Etat a le devoir strict de promouvoir et de défendre l'indissolubilité du mariage et de s'opposer à tout ce qui pourrait affaiblir ou détruire la famille, le sénateur Belcourt a dénoncé le divorce et toute législation qui tendrait à en accroître le nombre au Canada. Il a étudié la question sous un angle nouveau et avec une profondeur de vue et une maîtrise exceptionnelles. Si l'Etat a un intérêt primordial à la formation de ses sujets, il a aussi le devoir de veiller à l'exécution des contrats et à faire observer les devoirs qui en découlent. Le mariage, qu'il soit envisagé du point de vue chrétien ou du point de vue civil, est un contrat, sanctionné, comme tous les autres contrats, par la loi, et qui lie les parties jusqu'à la mort de l'un ou l'autre des parties. De ce contrat découlent des droits: droits de la part des parties, en premier lieu; droits, ensuite, envers les enfants; droits, enfin, envers la société à qui appartiennent les parties contractantes et à qui est confiée le soin de veiller, avec l'Eglise, à la garde de ce contrat. Les droits acquis des enfants et de la société organisée ne peuvent pas être affaiblis ou altérés, et l'Etat n'a pas le droit de briser le contrat du mariage à la requête de l'une ou l'autre des parties contractantes.

Prorogation le 20

A la suite de pourparlers et de conférence entre les "whips" des partis, et à moins d'événements imprévus, la prorogation des Chambres aura lieu le samedi 20. Toutes les mesures législatives les plus importantes seront adoptées d'ici quelques jours et il semble que l'opposition ne fera rien pour entraver l'adoption de la législation et des crédits et retarder la date projetée de la prorogation.

Le Manitoba aura sa manufacture de pulpe et de papier

Ottawa — La signature du contrat entre le gouvernement fédéral et J.-D. McArthur écarte désormais tout doute quant à l'érection d'une manufacture de pulpe et de papier au Manitoba. La construction commencera avant le 10 août et devra être terminée en 18 mois. Le coût s'élèvera à $2,500,000. La manufacture sera la propriété d'une compagnie locale avec J.-D. McArthur comme président, mais elle sera sous le contrôle de la "Spanish River Pulp and Paper Co.", manufacturiers de grande expérience qui en garantissent le succès.

Quand on est en présence de Dieu et du public, il ne faut pas jouer avec ses actes.

PERSPECTIVES RECONFORTANTES

Elles n'ont pas été aussi belles dans l'Ouest depuis plusieurs années

Il y a des années que les perspectives de la récolte dans l'Ouest canadien n'ont pas été aussi belles qu'à l'heure actuelle. L'humidité étant suffisante et la température étant idéale pour la croissance, le grain fait d'excellents progrès, déclare le rapport hebdomadaire du Pacifique Canadien.

Au Manitoba, plusieurs districts rapportent que le blé a une hauteur de neuf à douze pouces. Les pluies récentes ont activé la croissance sur les labours du printemps. Le grain a belle couleur en général et les racines sont fortes.

Les vers ont causé un peu de dégâts en certaines parties de la Saskatchewan, mais à prendre toute la superficie ensemencée, ces dégâts sont négligeables. Dans le district de Wolseley, les chenilles ont fait des ravages dans les jardins. Les dégâts des vers ont été presque entièrement annihilés par la pluie en Alberta.

Par province la situation se résume comme suit:

Manitoba — Temps idéal pour la croissance. Tous les grains se développent de façon satisfaisante. Le seigle d'hiver commence à faire des épis en plusieurs endroits. La récolte de foin donne de belles espérances.

Saskatchewan — A l'exception de l'orge, les semences sont terminées. Le blé et l'avoine sont très avancés. Ils sont aussi beaux l'un que l'autre et d'une riche couleur. Le seigle d'automne et le blé du printemps sont beaucoup plus avancés que l'an dernier.

Alberta — Approximativement 85 pour cent du grain est levé et les pluies récentes ont stimulé la croissance. On est à semer de nouveau certains champs ravagés par les vers.

Colombie-Anglaise — On prévoit une légère récolte de fruits, à cause des grands froids de l'hiver dernier. En dépit des ravages des vers et des sauterelles, en certains districts, les jardinages font de splendides progrès.

N'oubliez pas qu'une année payée d'avance à la "Liberté" vous donne droit à deux places réservées.

LA TOURNEE DE LA "LIBERTE" A TRAVERS LE MANITOBA

A Elie et à La Salle

Le mercredi 10 juin les artistes de la Liberté se rendaient à Elie en dépit des routes presque impassables. Le manque de salle paroissiale les obligea à jouer dans l'église. La première pièce fut bien rendue mais le local ne prêtait pas au rire. Cependant, gagnés par l'entrain des acteurs, les gens rirent un peu plus à la deuxième et éclatèrent à la troisième.

L'auditoire, sympathique et nombreux, sembla bien jouir de la soirée, et M. le curé Hogue remercia les artistes de la tournée; il leur souhaita bon succès partout où ils iraient.

Notre directeur artistique fut superbe, et tous les autres acteurs surent bien le seconder. M. Hector Allard chanta avec une expression touchante "Les trois gosses" et, en rappel, "La chanson de l'Adieu".

Après la séance, M. le curé Hogue fit servir aux acteurs un succulent goûter. Ils désirent l'en remercier.

A La Salle

Le dimanche 14 juin, les acteurs se rendirent à La Salle. Une partie de la paroisse était en deuil; aussi l'assistance fut moins nombreuse que l'on aurait pu s'y attendre par un dimanche soir à La Salle.

Nous nous demandons si ce sont les parties de fer jouées par Maurice dans l'après-midi, ou bien sa petite visite chez M. Cormier qui l'a bien disposé pour jouer; toujours est-il qu'il se surpassa, sans un mot de trop nous pourrions dire que la gaieté de l'auditoire suivait la mimique de Maurice. Son entrain eut le bonheur d'influencer les autres acteurs qui soutinrent tous, du premier au dernier, leur titre de comédien.

Hector chanta la "Chanson de l'Adieu" et, en rappel, "Si vous l'aviez compris". Les "Soirées de Québec" furent si bien rendues qu'il fallut répéter la finale en rappel.

Les acteurs remarquaient avec plaisir que le théâtre était tout prêt.

LE CHRONIQUEUR.

N'oubliez pas qu'une année payée d'avance à la Liberté vous donne droit à deux places réservées.

CHRONIQUE DE FRANCE

Enfin l'été! — Les étrangers à Paris — Le "Montmartre où l'on s'amuse" attrappe-nigauds pour les touristes — Le vrai Montmartre qui travaille et qui prie

(Service spécial de la "Liberté")

Enfin voici l'été! C'est vraiment, dans toute sa fraîcheur, dans toute sa grâce épanouie, le joli mois de mai chanté par les poètes! C'est la saison, trop courte hélas! où Paris mérite d'être appelé "la plus belle ville du monde!" C'est le matin, avant la grosse chaleur, alors qu'une légère brume bleutée flotte encore sur les toits, qu'il faut jouir du Paris printanier. Le ciel est pur, l'air léger, et sous les ombrages des avenues et des parcs la promenade est délicieuse. On goûte alors pleinement cette douceur de vivre qui attache si fortement le Français à sa terre natale.

Les paquebots amènent chaque jour dans nos ports des centaines d'étrangers. Américains du Nord, l'air correct, sportif, vêtus de "homespun"; des Mexicains, des Brésiliens, des Argentins, des Boliviens au teint olivâtre gardant toujours des allures un peu équivoques de "rastas". Cette cohue envahit les hôtels du centre de Paris. On ne peut traverser la place de l'Opéra, vers cinq heures du soir, sans penser à la tour de Babel! Tous les idiômes du monde se mêlent, se heurtent, et le Français se hâte de regagner les rues plus calmes où il peut enfin se croire chez lui.

Après le diner, vers 9 heures, les malheureux touristes qui ont cédé aux instances trop pressantes des guides, s'entassent dans de grandes voitures automobiles appelées pompeusement "autocars", et alors commence la visite de Paris la nuit.

Un monsieur muni d'un porte-voix donne des explications plus ou moins fantaisistes à ses victimes abasourdies par le bruit, la fatigue et la poussière!

L'autre soir, un de ces gigantesques véhicules s'arrêta non loin de nous. C'était à Montmartre. Les enseignes lumineuses des "cabarets", des restaurants, des cafés flamboyaient. Le "speaker" — puisque c'est le terme consacré même à Paris — clama, en anglais, dans son porte-voix: "Voici la Butte Montmartre, le Paris où l'on s'amuse, le Paris des artistes." Il ajouta, comme pris de remords: "Je dois pourtant dire qu'à Montmartre vivent des familles françaises où l'on travaille!" J'avais envie de répondre: "Je crois bien!"

Le "Montmartre où l'on s'amuse" n'est qu'une façade destinée à attirer l'étranger; c'est de la mise en scène, c'est du commerce. Le touriste américain s'y laisse prendre et paie très cher pour voir des choses idiotes ou malsaines. "Les boîtes de Montmartre" sont des attrappe-nigauds. Elles sont faites pour les étrangers, elles vivent de l'argent des étrangers. Elles sont tenues, pour la plupart, par des Russes, des Argentins qui exploitent la badauderie et les instincts les plus vils du visiteur qui vient à Paris en vacances, pour s'amuser. Ces endroits-là ne représentent rien de français et les Parisiens n'y mettent jamais les pieds.

Montmartre, ce fameux Montmartre, dont j'ai tant entendu parler en Amérique comme du coin de terre où seraient réunis tous les plaisirs du monde, était il y a cent ans, un petit village où les Parisiens d'alors allaient prendre l'air et manger la gibelotte en famille. Plus tard, les artistes s'y sont installés parce qu'ils y trouvaient de petites maisons à bon marché, qu'on y était tranquille pour peindre, sculpter ou composer tout en restant à proximité du centre de Paris. Montmartre devint alors la butte sacrée, le cerveau de la France.

Peu à peu on construisit de grandes maisons de rapport sur l'emplacement des jardinets, on traça des rues modernes dans ces terrains vagues qu'on appelait jadis "le maquis". Maintenant Montmartre, englobé dans Paris, est devenu l'un des quartiers les plus populeux de la grande ville.

Du village d'autrefois il reste encore quelques rues tortueuses qui dégringolent la colline et une placette ombragée de grands arbres et bordée de maisons campagnardes. On se croirait sur la grand'place d'un chef-lieu de canton. Là, les dimanches d'été, les Parisiens vont encore avec leurs gosses boire une bouteille de petit vin blanc en mangeant des pommes de terre frites!

Il faut qu'on le sache bien à l'étranger, le Montmartre qui s'amuse n'est qu'un Montmartre truqué fait pour attirer le touriste. Quand vous viendrez à Paris, Canadiens mes cousins, ne vous y laissez pas prendre! N'allez point dans les cabarets de Montmartre, n'allez pas au "Moulin rouge". Assis entre un Américain et un Japonais, par exemple, vous n'y verriez que des attractions sensationnelles et mondiales que vous pourrez applaudir à New-York, à Chicago, à Londres ou même à Winnipeg aussi bien que chez nous!

Visitez Montmartre, certes! Promenez-vous dans ces vieilles rues évocatrices de tant de souvenirs. Entrez dans cette petite église Saint-Pierre qui fut une pauvre église de campagne avant d'être une église de Paris. Puis, enfin, avant de pénétrer sous les voûtes de la somptueuse basilique que la reconnaissance du peuple français érigea au Sacré-Coeur, admirez le splendide panorama: Paris, ses palais, ses parcs, ses faubourgs, étendu au pied de la colline sainte, la grande ville protégée par ce Coeur de Jésus auquel la nation entière se consacra en des jours de misères et de deuils. Alors vous comprendrez la sottise, je dirais plus, le sacrilège de cette phrase entendue si souvent: "le Montmartre où l'on s'amuse".

Parcourez bien Montmartre. Regardez de près. Vous trouverez d'abord toute une population bourgeoise et ouvrière qui vit sur la butte: c'est le Montmartre qui travaille.

Montez plus haut, vers ces rues mal pavées où des maisonnettes basses s'égaient encore de minuscules jardins, vous rencontrerez peut-être un rapin aux cheveux trop longs, vous apercevrez par une fenêtre ouverte, le chevalet d'un peintre ou la statue ébauchée d'un sculpteur. C'est le Montmartre des artistes, le Montmartre qui rêve.

Montez plus haut encore, jusqu'aux pieds du Sacré-Coeur. Là dans la lumière grésillante des cierges, vous connaîtrez un autre Montmartre, celui qui prie.

Voilà les vrais "Montmartre", ceux qu'il faut comprendre et aimer.

France ARIEL-DUPRAT.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

SAINT-LEON

Le samedi 6 juin, la paroisse de Saint-Léon s'éveillait au carillon des trois cloches de son église qui égrenaient dans les airs leur pieux "Angelus" matinal et annonçaient à tous les échos d'alentour la grande fête de l'ordination sacerdotale de M. l'ab. O.M.I., fils de M. Narcisse Jubinville, O.M.I., ls de M. Narcisse Jubinville, paroissien de Saint-Léon.

A neuf heures précises, S. G. Mgr l'Archevêque de Saint-Boniface, accompagné d'un imposant cortège de seize prêtres et des deux ordinands, fait l'entrée solennelle dans l'église décorée avec goût pour la circonstance. La nef est déjà encombrée par la foule recueillie qui attend avec piété l'auguste moment de la consécration des nouveaux clercs. Un petit cérémonial est à la disposition des fidèles pour leur donner l'intelligence des grandioses cérémonies qui se dérouleront devant eux et dont plusieurs seront pour la première fois les témoins attendris.

Le Pontife, assisté par le R. P. Beys, O.M.I., provincial de l'ordre, et le R. P. Picod, lit les prières préparatoires à la sainte messe. Mgr Jubinville assiste son neveu, l'un des ordinands, le R. P. Denys Jubinville, O.M.I. Le R. P. Marie-Antoine, curé de la paroisse, assiste son fils spirituel et son protégé, le Rév. M. Honoré Mazué.

Au choeur de chant, on exécute, jusqu'à l'Alleluia, des cantiques de circonstance. Puis les cérémonies de la consécration sacerdotale commencent: appel des nouveaux élus, prostration sur les dalles du sanctuaire pendant les litanies des Saints, supplications solennelles du Pontife sur les ordinands prosternés, imposition des mains de l'Evêque et de tous les prêtres présents, investiture des ornements sacerdotaux, onction sainte des mains, attouchement des vases sacrés et enfin, concélébration des augustes mystères avec le Pontife et profession de foi des nouveaux prêtres. Le Pontife leur confère ensuite le divin pouvoir d'absoudre les péchés, reçoit les voeux de fidélité des deux Ordinands et finit la sainte messe. Un solennel "Te Deum" clôt cette cérémonie sainte. Avant de quitter le choeur, les nouveaux prêtres reçoivent et donnent le baiser de paix à leurs confrères et parents, puis imposent leurs mains consacrées sur la tête de chacun des fidèles agenouillés à la balustrade.

Le sermon de circonstance fut donné, après l'évangile, par S. G. Mgr l'Archevêque, sur "La doctrine du Sacrifice et du Sacerdoce catholique".

Etaient présents au choeur: Mgr Jubinville, le R. P. Beys, provincial des Oblats de Marie Immaculée, MM. les abbés Elie Roçan et H. Heynen, le R. P. curé de Saint-Léon, les RR. PP. Antoine Chalumeau, Champagne, Comte, Kessler, Picod, Diederich, Nivon, Savoie, O.M.I., Bénédict, et M. l'abbé Couture; M. l'abbé Poitras remplissait l'office de maître des cérémonies. M. et Mme Jubinville occupaient des prie-Dieu au pied de l'avant-choeur.

De joyeuses agapes, données au couvent, conviaient les confrères et les parents autour des héros de la fête et des vénérés archevêque et prélat. Le R. P. curé y lut une adresse; Mgr Jubinville et le R. P. Beys, O.M.I., traduisirent tour à tour les sentiments qui animent pasteur, parents, et confrères.

Le soir, une séance récréative et musicale eut lieu dans la salle de réception du couvent. Les réponses aux adresses furent faites par les nouveaux prêtres en termes éloquents débordant de pieux enthousiasme, de reconnaissance envers Dieu, de piété filiale envers leur famille religieuse, de délicate gratitude envers les bienfaiteurs, d'affectueuse tendresse envers les parents, de cordiales promesses, de souvenir fidèle envers tous.

Le 7, dimanche de la Sainte-Trinité, la messe de sept heures et demie fut célébrée par M. l'abbé Mazué, assisté du Rév. Père curé. La majeure partie de la paroisse communia des mains du nouveau prêtre. Le choeur des lèves exécuta de beaux cantiques sous la direction de nos religieuses.

La grand'messe solennelle de 10 heures fut célébrée par le R. P. Jubinville, O.M.I., assisté de son vénérable oncle, Mgr Jubinville. Le nouveau prêtre eut le bonheur de donner la sainte communion à son digne père, à sa pieuse mère, à ses frères et soeur, parents et amis. Le R. P. Bénédict et le R. P. Savoie, O.M.I., remplissaient les fonctions de diacre et de sous-diacre. S. G. Mgr l'Archevêque assistait au trône, ayant à sa droite le Rév. Père curé, et à sa gauche le R. P. Beys, O.M.I.

Mgr Jubinville donna le sermon de circonstance à la grand'messe, s'adressant avec tout son coeur aux deux nouveaux prêtres.

Les chantres exécutèrent une belle messe en parties, de Wilkens, O.F.M.

A midi, le banquet se prit chez M. Jubinville.

En raison du temps menaçant, Mgr l'Archevêque dut partir pour Notre-Dame de Lourdes où des cérémonies de véture religieuse devaient avoir lieu le lendemain. Sa Grandeur ne put donc assister aux vêpres. Celles-ci furent présidées par M. l'abbé Mazué, qui donna aussi la bénédiction solennelle du Saint-Sacrement et clôtura ainsi ces fêtes grandioses et inoubliables.

Nos félicitations sincères aux familles des nouveaux prêtres. Nous souhaitons à ces nouveaux prêtres de Jésus-Christ un fécond et consolant apostolat. "Ad multos annos!"

Pour nous, paroissiens de Saint-Léon, le voeu intime qui jaillit de nos coeurs au lendemain de ces sublimes fêtes serait de voir éclore en d'autres élus parmi nous le germe des vocations saintes.

La résolution qui immortalisera en nous le souvenir de ces fêtes inoubliables, c'est celle de l'apostolat de la prière: prier le Seigneur de se choisir de nombreux prêtres selon son coeur pour travailler à sa vigne!

N.-D. DE LOURDES

Reprenons la chronique où elle s'arrêtait, le 3 juin. La matière abonde; il faudra forcément être bref sur chaque sujet afin de ne pas surcharger cette relation.

Le dimanche de la Pentecôte au soir, nous assistâmes à une séance donnée en l'honneur du R. P. Antoine, revenu le jeudi précédent d'Europe. La salle était bondée. Vers les 9 heures commença la soirée par un chant approprié et exécuté par les élèves du couvent. Ensuite, ces mêmes enfants déclamèrent "Pluie de fleurs", très bien réussie.

Puis les jeunes du Cercle Jeanne d'Arc rééditèrent la pièce touchante "Yvonnick", dans laquelle ils se surpassèrent, de l'aveu de tous. Et à la fin, les élèves, les toutes jeunes du couvent, vinrent exécuter une gymnastique cadencée d'une inspiration digne d'éloge: France et Canada s'y donnent la main et se donnent le baiser fraternel.

Les intervalles furent occupés par notre si habile orchestre et par les morceaux de piano de M. le marquis de la Roche Aymon qui se présentait devant le public pour la première fois mais qui fut applaudi. Ce monsieur a reçu une formation peu commune quant au piano.

A la fin, M. Pierre Charrière, syndic, lut une adresse bien cordiale et pas banale au R. P. Antoine. Celui-ci répondit en y mettant son coeur de curé, en redisant plus d'un sentiment exprimé déjà à la messe du matin: Bonheur de se retrouver au milieu des siens; reconnaissance pour un excellent voyage comme des prières faites pour lui, encouragement à travailler ensemble, mais spécialement sympathie très vive offerte aux familles que le deuil venait de frapper quelques jours avant son arrivée en la personne d'une fille de 17 ans, estimée, Marie Théroux, et deux anciens, Antoine Gaspaz et Alexis Jamault, comme aussi aux autres familles éprouvées durant son absence, etc., etc.

Le produit de la soirée fut gracieusement remis au R. Père par le Cercle Jeanne d'Arc qui avait tenu à faire une réception à son fondateur.

* * *

Le dimanche 7 juin, communion solennelle de 46 enfants de la paroisse. Pourquoi narrer les détails de telles cérémonies? Elles sont les mêmes à peu près partout; partout elles suscitent un bel enthousiasme. Le soir, après vêpres, rénovation des voeux du baptême et consécration à Marie. Le tout assaisonné des sermons du R. P. Laplante, C.SS.R. J'ai bien dit 'assaisonné". Le R. Père, en effet, parle avec suavité. Sa voix douce, ses paroles pesées et profondes font impression. Pas de doute que la retraite qu'il a prêchée aux enfants n'ait plu et laissé des traces sérieuses. La température de ce dimanche laissait seule à désirer, bien que la pluie qui menaçait ne tombât que pendant vêpres. L'assistance était fort nombreuse et recueillie.

Durant l'après-midi arrivaient ici Mgr notre Archevêque, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale, plusieurs prêtres. Ils venaient d'assister à l'ordination sacerdotale du R. P. Jubinville, O.M.I., et de l'abbé Mazué, qui a deux de ses frères au village ici. Bon nombre des nôtres avaient été témoins, le 6, à Saint-Léon, de la cérémonie d'ordination.

Mgr Béliveau venait présider à une triple véture chez les Rdes Chanoinesses qui devait avoir lieu le lendemain, 8 juin. La véture se fit comme à l'ordinaire, à l'église. Un certain nombre de personnes se rendirent pour la circonstance. Les parents des jeunes religieuses étaient là, témoins de l'adieu au monde de leurs jeunes filles. C'est toujours impressionnant pour les spectateurs.

Il a fait un temps affreux toute cette journée du 8 juin. On voit rarement une impétuosité de vent pareille et surtout de tant de durée.

* * *

Le 10 avait lieu, dans l'église, une tout autre cérémonie. Elle intéressait un peu, sinon beaucoup, tout le monde de la paroisse. D'abord le marié, — car je veux parler de mariage — M. Joseph Kolly, est presque une personnalité, étant président du Cercle Jeanne d'Arc. Ensuite, il est fort avantageusement connu dans toute la paroisse. Enfin il est fermier des Pères depuis 1912, etc. Il conduisait à l'autel Mlle Antonie Sauteur. En même temps, la soeur de Jos. Kolly, Mlle Lucie, unissait sa destinée, selon le mot connu, à M. Constant Pelé. L'église se trouvait parée splendidement pour la cérémonie. Le diner fut servi à un grand nombre de convives. Repas succulent, animé d'une franche gaieté, arrosé d'un vin généreux. On y chanta, on y parla, et ce, jusqu'au moment où il fallut faire les préparatifs de voyage, car les deux couples devaient prendre le train à Rathwell pour la ville.

* * *

Ce même jour avait lieu, dans la même église, un peu auparavant, le mariage de Ferdinand Reverseau et Marguerite Turpaud, fille de Séraphin Turpaud, tous deux originaires de la célèbre Vendée. Plusieurs personnes prenaient part à ce mariage. Les repas furent servis dans la maison du père de la mariée. Rien ne manquait pour que la joie fût pleine à ce mariage.

Nous souhaitons cordialement bonheur, prospérité à ces trois nouveaux foyers fondés le même jour dans notre paroisse.

* * *

Notre fête de Saint-Jean-Baptiste aura lieu le 24 même; nous espérons qu'il fera beau et que la fête pourra être suivie comme dans le passé. Notre fanfare, dont le R. P. Antoine faisait l'éloge dernièrement en disant: "On ne conçoit plus de fête sans elle", prépare une séance récréative et musicale pour le soir de la Saint-Jean-Baptiste. Nul doute que cette ardente et habile jeunesse saura offrir un régal aux auditeurs. Qu'on y vienne en foule...

* * *

Les différents bureaux qui voient aux intérêts de notre village sont loin de dormir. Il y a plutôt une belle activité. L'an dernier, les trottoirs en ciment apparaissaient. Cette année, ils se continuent. Le côté nord va être servi à souhait. Le côté sud ne reste pas en arrière. Grâce à la bonne volonté des riverains, nous aurons une belle ligne de trottoir en ciment ces jours-ci. Merci à nos hommes d'action, grand merci.

* * *

Des solages se font de différents côtés. Cela veut dire amélioration, propreté, etc.

* * *

Les gens de la Liberté doivent venir ici le 27. Je souhaite succès de tout coeur à ces membres d'une troupe choisie qui récrée nos paroisses en plus des récréations ordinaires. Mais je suis en droit de regretter que la soirée, pour nous, ait été fixée à un samedi. Nous méritons mieux, car, le dimanche, il eût été certain que la salle se serait remplie. Le samedi, c'est plus aléatoire.

LA BROQUERIE

Nous prions tous les lecteurs de notre journal français la Liberté de prendre note que le 24 juin au soir, après l'arrivée du train, les demoiselles de La Broquerie invitent tous et chacun à assister à une séance qu'elles ont préparée et qui sera fort intéressante, assure-t-on; nous n'en doutons pas, car les demoiselles ont déjà fait leurs preuves; les succès qu'elles ont remportés sur la scène par le passé sont une garantie pour le 24 au soir. Mme Rougeau a bien voulu accepter un rôle. Qu'on vienne donc en foule. Dans le prochain numéro de la Liberté on trouvera, avec le programme, d'autres détails. N'oublions pas.

LA SALLE

Un malheureux accident vient de jeter dans le deuil une partie de la paroisse de La Salle. Le jeune Aurélien Rochon, 18 ans, fils de M. Aurèle Rochon, s'est noyé accidentellement samedi dernier, à 8 h. du soir. Accompagné d'un ami, il était allé à Sainte-Agathe en voyage d'affaires. Au retour, les deux jeunes gens s'étaient arrêtés pour prendre un bain dans un lac artificiel. Aurélien Rochon fut immédiatement saisi d'un malaise et disparut sous l'eau. Son compagnon, affolé, courut chercher du secours, mais il était 11 h. lorsque l'on réussit à repêcher le corps du malheureux jeune homme. Le Dr Gendron, de Saint-Norbert, mandé sur les lieux, n'a pu que constater le décès. Les funérailles ont eu lieu lundi.

La Liberté offre ses sincères condoléances aux familles Rochon, Cormier et Lapointe affectées par cet accident tragique.

TRANSCONA

Le samedi 20 juin, à 8 h. du soir, aura lieu à Transcona une grande soirée dramatique et musicale par des actrices de Sainte-Elisabeth, sous la direction de Miles A.-M. Gosselin et Laferrière, au profit de l'école libre de Transcona. Cette soirée a déjà été donnée à Sainte-Elisabeth où elle a remporté un vif succès.

Tous les amis de Winnipeg, de Saint-Boniface et des alentours sont invités. On leur promet quelque chose d'intéressant.

N'oubliez pas qu'une année payée d'avance à la "Liberté" vous donne droit à deux places réservées.

L'EVANGILE

Troisième dimanche après la Pentecôte

(S. Luc, XV, 1-10)

En ce temps-là, comme des publicains et des pécheurs s'approchaient de Jésus pour l'écouter, les pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient. Cet homme, disaient-ils, reçoit les pécheurs et mange avec eux. Alors il leur proposa cette parabole: Qui d'entre vous, s'il a cent brebis et s'il en perd une, ne laisse pas les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour courir après celle qui est perdue, jusqu'à ce qu'il la retrouve? Et lorsqu'il l'a retrouvée, il la met, plein de joie, sur ses épaules, et, de retour chez lui, il réunit ses amis et ses voisins, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé ma brebis qui était perdue. C'est ainsi, je vous le déclare, qu'il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Il leur dit encore: Quelle est la femme qui, ayant dix drachmes et en perdant une, n'allume sa lampe, ne balaye sa maison et ne cherche avec soin jusqu'à ce qu'elle la retrouve? Et, après l'avoir retrouvée, elle réunit ses amies et ses voisines, et leur dit: Réjouissez-vous avec moi, parce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Ainsi, je vous le déclare, il y aura une grande joie parmi les anges de Dieu pour un seul pécheur qui fait pénitence.

Calendrier de la semaine

Jeudi 18 juin — S. Ephrem.
Vendredi 19 — Sacré-Coeur de Jésus.
Samedi 20 — S. Silvère.
Dimanche 21 — Troisième après la Pentecôte. S. Louis de Gonzague.
Lundi 22 — S. Paulin.
Mardi 23 — Ste Agrippine.
Mercredi 24 — S. Jean-Baptiste.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

SASKATCHEWAN

PRINCE-ALBERT

Le rapport officiel de l'élection pour le siège de Prince-Albert donne le résultat suivant: T.-C. Davis, libéral, 3,167; T.-H. Fear, progressiste, 1,819, soit une majorité de 1,348 pour le candidat libéral. La majorité de M. Davis a été de 1,056 dans la ville et de 292 dans la partie rurale de la circonscription. C'est la plus forte majorité qu'un candidat ait jamais obtenue pour le siège de Prince-Albert.

• • •

En même temps que la rédaction du "Patriote de l'Ouest" passe entre les mains du R. P. Langlois, O.M.I., à la suite de la nomination du R. P. Auclair au poste de visiteur des écoles dans le diocèse de Régina, M. J.-E. Morrier, Commandeur de l'Ordre de Saint-Grégoire le Grand, a été nommé administrateur de ce journal. M. Morrier est déjà secrétaire général de l'A. C. F. C. Félicitations à notre confrère pour s'être assuré les services d'un homme de cette valeur.

• • •

D.-R. McIntyre, de Brandon, le nouvel assesseur de la ville, est entré en fonctions à l'hôtel de ville.

• • •

De nombreux amis de M. Achille Renuart se sont rendus à la gare pour le saluer une dernière fois avant son départ. Notre compatriote s'arrêtera pendant quelque temps à New-York avant d'aller s'établir définitivement à Miami. Mme Renuart et son fils Armand resteront ici une partie de l'été avant d'aller le rejoindre en Floride. M. Georges Renuart, de Saint-Pierre, Man., est retourné chez lui après avoir passé un mois chez son frère.

• • •

La pluie abondante tombée dans toute la région a fait un bien immense aux récoltes et les perspectives jusqu'à présent sont aussi satisfaisantes que possible.

Le R. P. Jan, O.M.I., récemment nommé visiteur des écoles, a fixé sa résidence à la maison des RR. PP. Oblats.

• • •

C'est le mercredi 17 qu'a lieu dans notre ville le "Stampede". Il s'ouvrira par une grande parade à laquelle prendront part les Sioux de la réserve voisine en costumes de guerre.

• • •

En creusant un puits sur sa terre, un fermier a trouvé un squelette. Comme six boutons en métal d'uniforme l'accompagnaient, on suppose que ce sont les restes d'une victime du soulèvement de Riel en 1885.

• • •

La cérémonie du dévoilement du monument de Batoche a été renvoyée au 10 juillet.

HOEY

Il y aura une grande manifestation en l'honneur de la Saint-Jean-Baptiste à Hoey, le 28 juin. En même temps se tiendra la convention régionale de l'Association Catholique Franco-Canadienne et de la Société pour l'encouragement du français dans la municipalité de Saint-Louis, Saskatchéwan.

A 1 h. 30, distribution de prix aux enfants des écoles françaises de la municipalité, dans la salle Neefs. Discours par M. Raymond Denis, président de l'A. C. F. C. et de l'A. C. E. F. C., par M. le commandeur J.-E. Morrier, secrétaire général de l'A. C. F. C., par M. de Margerie, du comité exécutif des commissaires d'écoles franco-canadiens.

Diner et souper en plein air. Jeux et attractions diverses. Entrée libre. N'oubliez pas vos insignes.

A 8 heures du soir, concert.

FERLAND

A l'occasion de la célébration de la fête de Dollard, plusieurs familles de la place se sont rendues à Gravelbourg. Dès le matin plusieurs assistaient à la grand'messe chantée par Mgr Marois. Plusieurs autres personnes arrivèrent dans l'après-midi, afin de prendre part au concert dramatique et musical donné le soir par les élèves du Collège Mathieu. Parmi les personnes présentes on remarquait: M. et Mme L.-J. Fournier, M. et Mme L. Fournier, M. et Mme G. Couture, M. et Mme Léo Fauchon, Mlle Ant. Bouvier, M. Fred Fauchon, Mlle R.-A. Fauchon, M. Ant. Fournier, Mlle R. Saucier, M. Ant. Chabot, M. Ephrem Bouffard, M. T. Bouffard, M. E. Chabot, M. R. Johnson, Mlle J. Chagnon, M. Noé Chabot, M. Aristide Fournier, M. H. Johnson, M. M. Chabot, M. E. Chagnon, etc., etc.

• • •

M. G. Couture se fait construire une belle grande étable moderne. Déjà les travaux sont assez avancés.

• • •

M. E. Johnson et M. T. Chagnon étaient à Val Marie ces jours derniers.

• • •

Les semailles sont finies, le blé a une bien belle apparence; il donne de belles espérances et fait naître de beaux rêves. Tout cela est bien permis, n'est-ce pas? L'avenir se charge de tout réaliser.

GRAVELBOURG

M. B.-F. McGregor, de Vanguard, a été élu député de la division de Gravelbourg à la législature provinciale par une majorité officielle de 1,876 — fait notoire, la plus grande majorité ministérielle de la province — lors de l'élection du 2 juin dernier. Ce succès extraordinaire montre assez l'estime dont jouissait ici le candidat, sa grande popularité, celle du parti libéral dont il était le partisan, et la confiance que le public lui a accordée. Les Canadiens français, qui forment un tiers de la population du comté, ont voté en bloc pour M. McGregor, et ils espèrent qu'il donnera à son comté la pleine mesure de son talent et de ses capacités, et qu'il saura appuyer toutes les justes et légitimes mesures en faveur de Gravelbourg, de ses maisons d'éducation et des intérêts qui touchent à la population du district en général.

• • •

M. et Mme Louis-E. Martel sont partis jeudi pour un voyage de quelques semaines dans l'est des Etats-Unis et dans la province de Québec.

• • •

M. et Mme Alp. Dorais sont rentrés d'une promenade d'un mois à Montréal et Saint-Antoine-sur-le-Richelieu.

• • •

MM. Oscar Rinfret, Dr Antoine Soucy, S.-M. Bonneau, William Saint-Germain, J.-H. Lambert, Zotique Raiche, Napoléon Samoisette sont actuellement en visite au puits d'huile du "Gravelbourg Oil Syndicate", à Shelby, Montana. Ils ont fait le trajet en auto.

• • •

Le président, M. Elphège Gauthier, et les officiers de la Société d'Agriculture de Gravelbourg, ont complété le programme officiel de l'exposition qui aura lieu les 5 et 6 août prochain, et qui promet d'être un succès supérieur à celui des années dernières. Gravelbourg, qui est le centre d'un district agricole sans égal dans tout l'Ouest canadien, et le chef-lieu du district judiciaire de Gravelbourg, se doit à elle-même d'avoir une exposition annuelle digne de sa population agricole, industrielle, commerciale et professionnelle. Le programme comprend, en plus des envolées d'aéroplane, des courses de chevaux, des tournois de balle au camp, un concours de chevaux tirant au collier, une parade des animaux. Le bureau de direction compte sur un certain nombre de conférenciers qui traiteront divers sujets agricoles. L'exposition aura lieu cette année sur la nouvelle propriété achetée en face du Collège Mathieu.

• • •

M. Narcisse Morin est en voyage à Régina et Moose Jaw.

• • •

Le R. P. U. Camiré, O.M.I., missionnaire de Gull Lake, Alta, était cette semaine en visite au Collège Mathieu. Il a également rendu visite à son frère, M. Nestor Camiré, et à sa nièce, Mlle Georgette Camiré, fille du Dr Camiré, de Saint-François du Lac, P. Q., en voyage de repos en notre ville.

• • •

M. J.-B. Crépeau, avocat, est allé à Saint-Boswell's et Vanguard cette semaine.

• • •

M. N.-C. Hunter, gérant de la succursale de la Banque Union, est rentré d'un voyage à Saskatoon, Sask.

• • •

M. Guay, du bureau de concerts Laberge et Bogue, de Montréal, était en notre ville récemment, étant venu organiser un concert pour M. Marcel Grandjany, harpiste, pour le mois de décembre.

• • •

A la dernière réunion du "Club des Jeunes Gens de Gravelbourg", — "Young Men's Canadian Club of Gravelbourg" — il a été décidé d'inviter l'hon. Chas.-A. Dunning, premier ministre de la province, à être l'hôte d'honneur et le conférencier du club à son premier diner-causerie qui aura lieu en juillet.

• • •

La récolte du blé dans le district de Gravelbourg s'annonce comme elle ne l'a jamais fait à la connaissance des pionniers, ce qui veut dire depuis une quinzaine d'années. Sauf accidents, les pluies récentes ont fait beaucoup de bien, et le district a en perspective une superbe récolte.

"Filmland"

Los Angeles, capitale de la cinématographie, qu'on surnomme aux Etats-Unis "Filmland", est aujourd'hui, écrit "Excelsior", une ville riche, fastueuse, de plus de un million d'habitants. Jamais, peut-être, dans l'histoire, même dans celle des Etats-Unis si fertile en miracles, on ne vit fortune plus rapide. En effet, il y a cinquante ans, Los Angeles était une bourgade de 2,000 habitants! C'est dans le faubourg d'Hollywood que s'est concentrée l'industrie cinématographique avec ses fabriques de celluloïd pour la confection des bandes, les grands ateliers de secours, les fabriques de carton-pierre pour improviser cathédrales et châteaux, etc. La région de Los Angeles tire également des richesses immenses de ses puits de pétrole et de ses fruits innombrables expédiés dans le monde entier.

Les citoyens de Los Angeles se montrent particulièrement fiers, à juste titre, de leur pays. On raconte que, dernièrement, un émigrant arrivant à Los Angeles demanda à l'un d'eux en voyant la mer:

— Cela doit être le Pacifique, n'est-ce pas?

— En effet, cette mer était autrefois le Pacifique, mais aujourd'hui c'est la baie de Los Angeles.

Nouveaux billets de banque français

Paris — Les chroniqueurs financiers des principaux journaux disent que M. Caillaux a l'intention de faire imprimer pour une valeur de quatre milliards de francs de nouveaux billets. Il augmentera aussi, dit-on, la limite des avances de la Banque de France à l'Etat pour un même montant afin d'être en mesure de rembourser les obligations qui viennent à échéance.

Une vache furieuse qui tue une femme

Exter, Ont. — Rendue furieuse par la chaleur sans doute, une vache Jersey appartenant à Mme Samuel Smith, 72 ans, a enfoncé ses cornes dans la poitrine de la fermière et l'a projetée en l'air. Mme Smith put se rendre à la maison, mais elle succomba quelques heures après.

La population de Québec

Québec — La population de Québec, suivant le nouvel annuaire des adresses qui vient de paraître, serait actuellement de 121,000 âmes, dont 106,000 Canadiens français. La population du "plus grand Québec" comprenant Lévis, Lauzon et Lauzon-Ouest, est de 176,000.

Le meilleur remède pour les maux de reins

Une femme de Québec recommande les Pilules Dodd pour les rognons à tous ceux qui ont des rognons malades

Mme G. Boudart était presque incapable de travailler, et trouva du soulagement dans les pilules Dodd

Val Barrette, Qué., le 15 juin (Spécial) — "J'ai tant souffert des rognons", nous écrit Mme G. Boudart, une personne bien connue ici. "J'étais presque incapable de travailler davantage, et il fallait que je marche tous les jours. J'ai pris plusieurs boîtes de Pilules Dodd pour les rognons et je me sens assez bien. J'en garde toujours à la maison. De temps à autre, j'en prends une boîte et cela me garde bien. Je conseille à tous ceux qui souffrent des rognons de faire ce que j'ai fait."

Quand une personne s'aperçoit de certains symptômes de ces désordres si douloureux occasionnés par des rognons malades, le plus tôt elle prend un remède sûr, le mieux c'est pour son bien-être futur et son bonheur. N'attendez pas que le soulagement vienne de lui-même. Prenez les Pilules Dodd pour les rognons. Mais prenez-les maintenant!

L'état de l'aéronautique italienne

Les récents débats sur le budget de l'aéronautique italienne ont mis à jour la quantité d'appareils que possède actuellement l'Italie, le nombre de ses réserves, l'état de son aviation terrestre, maritime, de ses camps et le programme aérien que se propose de suivre le commissariat de l'aéronautique.

Dans un discours au Sénat, M. Mussolini établit la comparaison entre l'aviation française et l'aviation italienne et donna les chiffres suivants concernant le nombre d'appareils: "Aujourd'hui, l'Italie a 82 escadrilles qui comptent un total de 882 appareils. Si l'on ajoute à ce dernier chiffre celui des appareils de réserve et de ceux en construction ou en réparation auprès des différentes firmes italiennes, l'on peut étendre à 2,166 le nombre des appareils italiens qui peuvent prendre presque immédiatement le vol."

A l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal

Montréal — M. Athanase David, secrétaire provincial, a confirmé la nouvelle du départ définitif de M. Emmanuel Fougerat, directeur de l'Ecole des Beaux-Arts. M. David a ajouté que son successeur n'a pas encore été nommé. M. Fougerat avait pris la direction de l'Ecole, à sa fondation, il y a deux ans.

On pense que le nouveau directeur de l'Ecole des Beaux-Arts sera M. Charles Maillard, professeur à cette même école depuis sa fondation. Le nom de M. E. Dyonnet, de l'Académie Royale Canadienne, a aussi été mentionné. Tous les deux sont des Français.

Un indésirable

George Shroader avait refusé de prêter son canot pour sauver un jeune garçon qui se noyait dans la rivière Rouge. La cour a déclaré que sa négligence coupable avait causé la mort de la victime mais que la loi ne lui permettait pas de sévir dans le cas. Les voisins, indignés, ont fait la vie si dure à Shroader que peu de jours après il a dû quitter brusquement la ville pour l'Est, sous la protection de la police. Sa femme est restée pour vendre la maison avant de le rejoindre.

Cours du grain fourni par La Cie H.-J. Parent, Limitée

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

pour la semaine finissant le 15 juin 1925

	Mardi 9 juin	Merc. 10 juin	Jeudi 11 juin	Vendi 12 juin	Samedi 13 juin	Lundi 15 juin
Blé No 1 Nord	1.81½	1.76⅛	1.77¼	1.74⅝	1.73¼	1.66¾
2 Nord	1.78	1.72⅞	1.74¼	1.71⅛	1.69¼	1.63¼
3 Nord	1.73	1.67⅞	1.69¼	1.66⅛	1.64¼	1.57¾
Avoine 2 CW	.65¾	.64⅝	.65¼	.68⅝	.67¼	.65
3 CW	.61	.59⅞	.60⅜	.62⅛	.61½	.58½
Orge 3 CW	.87⅝	.87½	.88⅝	.89	.87¼	.86¾
4 CW	.84⅜	.83¾	.85⅝	.86	.84¼	.83¾
Lin 1 NW	2.45½	2.43¾	2.45¾	2.43½	2.42½	2.42
2 CW	2.41½	2.39½	2.41½	2.39¼	2.38¼	2.37¾
Seigle 2 CW	1.17	1.13¾	1.14¼	1.11½	1.08¾	1.03
Prix sur Voie (Track)						
Base Blé 1 Nord	1.81	1.75⅝	1.77	1.73⅝	1.72¼	1.66¼
Avoine 2 CW	.60	.58⅞	.59⅜	.60⅝	.59¾	.57
Orge 3 CW	.87⅝	.87¾	.88⅞	.89¼	.87½	2.42
Lin 1 NW	2.45½	2.44	2.46	2.43½	2.42½	2.42
Seigle 2 CW	1.17	1.14	1.14¾	1.11½	1.08¾	1.03
Options (Futures)						
Blé Juillet	1.81	1.75⅝	1.77	1.73⅝	1.72¼	1.66¼
Octobre	1.49¼	1.44⅛	1.45½	1.42¾	1.40	1.36
Avoine Juillet	.60	.58⅞	.59⅜	.60⅝	.59¾	.57
Octobre	.55⅜	.53½	.53⅜	.53⅝	.51⅞	.49
Orge Juillet	.89⅛	.88½	.89⅜	.90	.88¼	.87¾
Octobre	.77⅜	.76¾	.75⅝	.75¾	.75	.73
Lin Juillet	2.47	2.45	2.47	2.44½	2.45½	2.43
Octobre	2.27½	2.24¾	2.26½	2.26	2.25¾	2.22¼
Seigle Juillet	1.18¾	1.15½	1.15¾	1.12½	1.09¾	1.04
Octobre	1.17	1.14½	1.13⅞	1.11¾	1.07⅜	1.02

LE CHANGE

L'argent des pays d'Europe se vend aux prix suivants, en sous canadiens:

	Prix du jour	Prix normal
Livre anglaise	$4.85⅝	
Franc français	4.89	19.3
Franc belge	4.80	19.3
Franc suisse	19.57	19.3
Lire italienne	3.95	19.3
Drachme grecque	1.73	19.3
Couronne norvégienne	17.06	27.0
Couronne danoise	19.10	27.0
Couronne suédoise	26.94	26.0
Mark allemand	23.96	23.8
Peseta espagnole	14.73	19.5
Couronne hollandaise	40.43	40.0

LE MARCHE

16 JUIN 1925

Bouvillons—	
Excellents	$6.75—$7.50
Bons	$6.00—$6.50
Moyens	$5.25—$5.75
Ordinaires	$4.50—$5.00
Bouvillons engraissés—	
De choix	$4.50—$5.00
Bons	$3.50—$4.25
Bouvillons à engraisser—	
De choix	$3.50—$4.00
Bons	$2.50—$3.25
Boeufs—	
Bons	$3.00—$4.00
Moyens	$2.50—$2.75
Communs	$1.75—$2.25
Taureaux—	
De choix	$2.75—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.50
Taures de boucherie—	
De choix	$6.50—$7.25
Assez bonnes	$5.00—$6.00
Taures à engraisser—	
De choix	$3.25—$3.50
Bonnes	$2.50—$3.00
Veaux—	
De choix	$7.00—$8.00
Bons	$5.00—$6.00
Ordinaires	$2.00—$4.00
Vaches de boucherie—	
De choix	$5.00—$5.25
Bonnes	$3.75—$4.75
Ordinaires	$2.75—$3.50
Pour conserves	$1.50—$2.50
Moutons et agneaux—	
Moutons bons	$6.00—$7.50
Moutons ordinaires	$4.00—$5.00
Agneaux bons	$12.00—$17.00
Agneaux ordinaires	$8.00—$10.00
Porcs— D'après la classification du gouvernement fédéral—	
Porc d'étal	$11.99—$12.10
Bacon de choix	$10.90—$11.00
Très gras	$9.90—$10.00
Lourds	$9.40—$9.50
Très lourds	$10.50—$10.75
Légers	$9.00—$10.50
Inférieurs	$7.90—$7.00
Truies No 1	$8.40—$8.50
Truies No 2	$7.40—$8.50
PRODUITS	
Beurre—	
Crémerie F.O.B. Winnipeg, approximatif	$ .33½
Oeufs— (D'après la classification du gouvernement fédéral)	
Extra, la douzaine	$ .2r½
Premiers	$ .26
Seconds	$ .22
Félés	$ .17
Pommes de terre—	
Le minot	$ .90—$1.00
Farine—	
Lake of the Woods—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Western Canada "Purity"—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Ogilvie "Royal Household"—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Maple Leaf Flour Mills—	
Sac de 98 livres	$5.55
2 sacs de 49 livres	$5.60
4 sacs de 24 livres	$5.65
Alimentation—	
Son, La tonne	$25.00
Gru, La tonne	$27.00
Gruau—	
Le sac de 80 livres	$3.50
Foin— Pour foin sur voie. Bonne condition. Prix de deux maisons de Winnipeg.	
Mil. No 1	$21.00
Mil. No 2	$19.00
"Red Top" No 1	$16.00
"Red Top" No 2	$14.00

GUIDE COMMERCIAL ET PROFESSIONNEL DE WINNIPEG

CREME

Envoyez votre crème à la

CRESCENT CREAMERY COMPANY

à Winnipeg ou à la crèmerie de campagne la plus rapprochée. Elle a servi les fermiers du Manitoba fidèlement et loyalement pendant

VINGT-TROIS ANS

et en expédiant chez elle, vous ne courez aucun risque. Elle vous enverra par la poste un mandat de banque dans les 24 heures qui suivront la livraison de votre crème; car chaque sou de vos produits vous revient. Ses établissements sont situés à

WINNIPEG, BRANDON, YORKTON, SWAN RIVER, DAUPHIN, KILLARNEY, VITA, PORTAGE LA PRAIRIE

$10 : EN PRIX : $10

Le but de cette page spéciale est d'attirer l'attention de la population catholique de Winnipeg et de l'Ouest du Canada sur un certain nombre de maisons d'affaires de premier ordre qui méritent en tout point leur appui et leur clientèle, et avec laquelle elle peut faire affaire en toute confiance.

Les annonceurs de la "Liberté" vous garantissent satisfaction complète dans toutes les transactions que vous pouvez faire avec eux.

DREWRYS

Saveur, qualité, propreté, propriétés toniques et diestives de premier ordre.

Leur préparation parfaite et leur maturité font des produits Drewry les meilleurs du Canada.

N'oubliez pas de donner le numéro de votre permis et de faire votre commande chez

The DREWRYS Limited Phone J-7721

Chaussures "Hartt"

Pour hommes et femmes

"LES MEILLEURES CHAUSSURES

Apportez-nous vos chaussures à réparer

J.-A. WALSH, Gérant

289, avenue Portage

Service d'autos-transfert PAT

Téléphone N 6913

Nous pouvos tout déménager, un petit paquet aussi bien que deux tonnes de marcandises.

Livraison de gros et de détail

Essayez notre service

509½, AVE. WILLIAM

Avertissement

Soyez attentif aux signaux de la Nature et préservez vos yeux. Un service scientifique et expert, à un prix juste et modéré, vous est donné

chez



Portage et Garry

BOIS PEINTURE

MOUSTIQUAIRES pour fenêtres et portes

CLOTURES de fil de fer et de poteaux

Dominion Lumber & Fuel Co. Ltd.

COUR No 1: Redwood et McKenzie Tél. J 5910—J 2343

COUR No 2: Burrows et Battery Tél. J 3930

COUR No 3: Transcona Tél. Trans. 38

Bureau pour commandes: Main et Redwood

Avez-vous mal aux pieds?

Si oui, ne manquez pas de visiter le DR B.-A. Lennox, 334, Edifice Somerset. Vous éprouverez un soulagement immédiat à tous vos maux de pieds, à partir des cors jusqu'aux pieds plats. Par ses méthodes antiseptiques et sans douleur, vos pieds sont traités scientifiquement. Heures: 9 à 6, ou par rendez-vous spécial. Téléphonez A 3137.

Veillez à vos pieds

DR B.-A. LENNOX

Chiropédiste

334, Edifice Somerset, Winnipeg

Salons de beauté et de coiffure GRAY

Ondulations "Marcel" et boucles "Bob", 75 sous

Tél. A 7050 329, rue Donald

Réparations d'ascenseurs

Réparations et remontages de moteurs électriques

Commutateurs refaits

Moteurs neufs ou de seconde main en vente

Nous tenons votre machinerie en bon état

THE ELECTRIC MOTOR SALES AND REPAIR CO. LTD.

Téléphone B 5944

277, rue Huntleigh Winnipeg

BRAID & McCURDY

Builders' Supplies

CHARBON

Carrière de sable à Bird's Hill, Man.

Machine à béton "WONDER"

Bureau et cour: 136, ave. Portage Est, Winnipeg Tél. A 6880—A 6889

Soudures à l'Acétylène et à l'Electricité

Les réparations de tracteurs sont notre spécialité

HUB WELDING COMPANY

Tél. B 4553 271, rue Huntleigh

Nous manufacturons tout article en fer ou en fil de fer. Grillages pour fenêtres et clôtures en fil de fer, de tout genre, faits sur commande. Grilles de tout modèle.

Evaluations données

Nous faisons une spécialité de réparer et d'ouvrir les coffre-forts

S. S. ROAST

Coin Ross et Isabelle, Winnipeg

Téléphone A 8235

UNION METAL Co.

Métal blanc pour imprimerie et sudure

FAIT A WINNIPEG

405, RUE LANGSIDE

Tél. B 5877

HOTEL SAINT-REGIS

RUE SMITH, PRES AVENUE PORTAGE

Prix par jour: $2 à $4 Plan européen

COMMODE PROPRE CONFORTABLE

Un bloc de la salle des Chevaliers de Colomb

Qualité Service Bas prix FOURRURES

ANTONIO LANTHIER

Tél. A 1960 304, rue Main

Maison fondée en 1906

Winnipeg Billiard Table and Supply House

Bureau-chef et manufacture:

73, rue Albert - - - - Winnipeg

Téléphone N 7509

Assortiment complet d'accessoires — Tables de toutes grandeurs

Bière *Shea's SELECT* et *RED FOX ALE*

Les deux grandes marques

McDONAGH & SHEA

TELEPHONE B 41 WINNIPEG

LISEZ *CHERCHEZ* *TROUVEZ*

LES LETTRES MANQUANTES

Quand vous les aurez trouvées, elles épelleront M-c-D-O-N-A-G-H

CONDITIONS

Nous avons volontairement omis un certain nombre de lettres dans les annonces qui paraissent sur cette page. Quand vous les aurez trouvées et mises dans l'ordre convenable, ces lettres écriront M-c-D-O-N-A-G-H Examinez les annonces soigneusement, et trouvez les lettres manquantes. Ecrivez-les en mentionnant les mots et les noms des annonces où les lettres ont été omises, et expédiez promptement votre réponse à la "Liberté", 619, avenue McDermot, Winnipeg. Exactitude, propreté et originalité, tout comptera. Les réponses seront examinées par un comité désintéressé, et les noms des gagnants seront publiés dans le deuxième numéro qui suivra. Les employés des journaux et les membres de leurs familles ne peuvent participer à ce concours. Les réponses, pour être considérées, devront être reçues au plus tard à dix heures du matin, le mercredi de la semaine suivante.

LES PRIX SONT LES SUIVANTS:

1er prix, $4.00; 2me prix, $3.00; 3me prix, $1.00; 4me prix, $1.00; 5me prix, $1.00

Les produits de la maison PELISSIER LIMITEE

n'ont pas de supérieurs sur le marché canadien. Nos marques "GOLDEN GLOW" et "CAPITOL" sont partout reconnues pour leur pureté et leur stimulation bienfaisante

Brasserie: Osborne et Mulvey Winnipeg, Man.

Téléphones: Fort Rouge 1111 Fort Rouge 2304

Charles Lanthier

Maison de fourrures

Manufacturier de fourrures

TEL. N 8533

Faites réparer et remodeler vos fourrures avant de les emmagasiner pour les mois d'été et nous vous accorderons un rabais spécial. Téléphonez et nous irons chercher vos fourrures.

191, avenue Portage Est, Winnipeg

Fromage et Miel de la Trappe

Ces deux articles sont en grande demande parce qu'ils ne varient jamais par leurs superbes qualités. Venez au Monastère chercher ces produits, vous serez les bienvenus, ou faites vos comandes par la poste.

Poulettes, Poules Leghorn

pure race, selectionnées au nid à trappe, choisies parmi les meilleures lignées, soit pour la ponte, soit pour la vigueur et la rusticité. Des milliers de poulets ont passé par notre éleveuse ette année.

RR. PP. TRAPPISTES

Téléphone F 03421 Saint-Norbert

Notre maison de retraite fermée est ouverte à tous

Tout le monde connaît la valeur artistique es travaux d'impressions

de la

West Canada Publishing Co., Limited

Téléphones A 1816—A 1817

619, AVENUE McDERMOT WINNIPEG

CONCOURS DE LETTRES MANQUANTES

de la semaine du 3 juin 1925

C omis de "chaussures"—Chaussures "Hart".
R omis de "saveur"—Crescent Creamery.
E omis de "les"—McDonagh & Shea.
S omis de "artistique"—West Canada Publishing Co., Limited.
S omis de "produits"—Pélissier Limitée.
C omis de "connait"—West Canada Publishing Co., Limited.
E omis de "ascenseur"—The Electric Motor Sales and Repair Co. Ltd.
N omis de "tenons"—The Electric Motor Sales and Repair Co. Ltd.
T n'a pas été omis.

NOMS DES GAGNANTS

1er prix: $4.00—L. de Rocquigny, Haywood, Man.
2me prix: $3.00—Mlle Alice Marcoux, 475, rue St-Jean-Baptiste, St-Boniface.
3me prix: $1.00—Alfred Choiselat, La Broquerie, Man.
4me prix: $1.00—Mlle Elizabeth Caffet, Duck Lake, Sask.
5me prix: $1.00—Mme J.-A. Ritchot, Saint-Norbert, Man.

ESSAYEZ ENCORE CETTE SEMAINE

Cette page spéciale d'annonces parait toutes les deux semaines. Essayez de nouveau de décrocher un de ces prix. N'oubliez pas qu nous tenons tenons compte de la netteté, de la correction et de l'originalité des réponses.

Il a été omis involontairment un "s" de trop dans notre dernière page d'annonces et un "t" a été oublié. Il y avait aussi un "t" quasi imperceptible dans l'annonce Dominion Lumber. Nous avons tenu compte de tous ces détails en décernant les prix.

La grande exposition commerciale d'été de Winnipeg

On s'occupe très activement dans ce moment des préparatifs pour l'Exposition de Winnipeg. L'association en charge de l'entreprise a fait ériger sur l'ancien terrain des bâtiments temporaires pour l'exposition des produits et un grand stand pouvant contenir 7,000 personnes. Les manufacturiers et les marchands se sont empressés de retenir de l'espace pour exposer leurs marchandises, car ils comptent que l'évènement sera un grand succès. De leur côté, les compagnies de chemins de fer accordent des voyages à prix réduits du 20 au 29 juin, de toutes les stations entre Fort William à l'est, Prince-Albert à l'ouest et Saint-Paul, Minnesota, au sud.

Les directeurs de l'Exposition, en prévision de l'afflux des visiteurs, ne négligent rien pour fournir des attractions de qualité et en quantité suffisantes qui méritent le déplacement des points les plus éloignés. Des scènes historiques et des divertissements variés seront produits ici pour la première fois. L'orchestre de la Princesse Patricia, qui s'est acquis une réputation impériale à l'exposition de Wembley, en Angleterre, sera en tête du programme musical. Des feux d'artifice d'une beauté incomparable seront tirés le soir et tout ce que l'on a vu dans ce genre avant la guerre sera facilement éclipsé. L'exposition aura en outre un caractère hautement instructif. Bref, il vaudra la peine pour tous de venir faire une visite à cette Exposition, qui se tiendra du 22 juin au 4 juillet.

Le gouvernement français et les insoumis en résidence à l'étranger

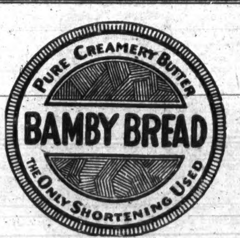
Le Gouvernement français ayant été avisé qu'un grand nombre de Français insoumis, en résidence à l'étranger, recevaient fréquemment d'intermédiaires quelconques, des circulaires leur proposant de régulariser leur situation militaire, croit devoir, une fois pour toutes, mettre en garde les insoumis intéressés contre les agissements signalés. Seuls les Consuls français ont tous pouvoirs pour faire les démarches et régularisations nécessaires, et cela à titre absolument gratuit.

Le gouvernement français croit, en outre, devoir rappeler aux insoumis français en résidence à l'étranger que conformément au désir exprimé par le Sénat et la Chambre, les Conseils de guerre ont reçu l'ordre de faire preuve, toutes les fois qu'un cas intéressant leur sera soumis, de la plus grande indulgence.

Des fermiers sont obligés de resemer

Régina — D'après un rapport publié par la "Saskatchewan Co-operative Company", dans plusieurs districts les fermiers auraient été obligés de resemer à la suite des dommages causés au blé par la gelée et les vers. Dans quelques cas les terres à blé auraient été resemées en avoine et en orge.

Les vers causent de la frayeur aux enfants et les privent du sommeil qui est l'un de leurs grands nutritifs. Mother Graves' Worm Exterminator nettoiera l'estomac et les intestins de l'enfant, et lui rendra la santé.



Le Nouveau Pain! Il est Différent!

Il est fait avec du beurre de crèmerie frais, c'est la seule graisse employée

Des milliers de gens de Winnipeg le mangent aujourd'hui pour la première fois — Que votre famille soit au nombre des milliers d'autres qui mangeront le pain BAMBY demain.

Bamby Bread

C'est le beurre qui entre dans Bamby Bread qui le rend meilleur

ET CHAQUE PAIN CONSERVE SA SAVEUR
CHAQUE PAIN EST ENVELOPPE

Les maîtres boulangers ont une recette secrète — perfectionnée après des années d'expérience — mais la raison réelle de la perfection de ce pain n'est pas un secret, car la seule graisse employée est du beurre de crèmerie frais et pur.

ACHETEZ-LE ET ESSAYEZ-LE AUJOURD'HUI

CHEZ VOTRE EPICIER — LE VENDEUR DE "CANADA BREAD", OU TELEPHONEZ SHERBROOKE 2017 — 2018

CANADA BREAD COMPANY LIMITED

A.-A. RYLEY, Gérant à Winnipeg

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

MANITOBA

OTTERBURNE

La séance qui nous fut jouée la semaine dernière fut un grand succès et une des plus intéressantes qui peuvent se jouer dans nos écoles. Malgré le mauvais temps, la salle était presque comble. Voici le programme:

Chœur d'ouverture: "Les coucous". On n'est jamais si bien servi que par soi-même.

"Mother Goose".

"La gaieté et la tristesse".

"Conjugating German".

"Quand le chat n'y est pas".

"Train to Marro".

"La fée joyeuse".

"O Canada!"

Chaque dialogue fut très bien récité. Un d'entre eux était remarquable: "La Gaieté et la Tristesse". La Gaieté était représentée par Mlle Angéline Gobeil, toute vêtue de rose, et la Tristesse par Mlle Léonne Rougeau, vêtue de noir.

M. Gobeil, représentant de l'arrondissement scolaire, sut très bien remercier Mlle Lambert, notre institutrice, de tout le mal qu'elle s'était donné à préparer cette séance et félicita les demoiselles et les élèves qui ont si bien joué chacun leur rôle.

• • •

La pluie cause beaucoup de dégâts et même des accidents. M. Gobeil a huit chevaux de pris sur une île entourée d'un fer à cheval. Après avoir tout essayé, il ne peut réussir à les traverser. Heureusement qu'il a pu se procurer un bateau pour leur porter à manger.

• • •

M. Paul Robidoux est à se bâtir une écurie dernier modèle.

LAURIER

Le 23 mai dernier, nous avions le plaisir d'entendre les acteurs de renom de Sainte-Rose du Lac. C'est avec leur verve accoutumée qu'ils nous firent revivre cette grandiose épopée du "Drapeau de Carillon". Nous les remercions et les félicitons et leur demandons de ne jamais nous oublier quand ils auront une pièce de choix à leur programme. A cette occasion, les dames et les demoiselles de Laurier, comme toujours, ont répondu généreusement à notre appel en nous apportant des mets exquis qui ont été jugés et vendus à l'enchère. Les prix donnés par Mmes A.-A. Trottier et E. Terrillon ont été adjugés à Mme J. Aubin. Les belles recettes furent pour notre église.

• • •

Le 7 juin, malgré une température inclémente, nos jeunes filles de Laurier entraient en scène et nous faisaient goûter dans le style le plus pur la désopilante pièce "La tabatière du diable". Elles eurent un beau succès. Aussi nous leur demandons de la répéter avant longtemps pour ceux qui n'ont pu assister à la première représentation.

Comme ouverture, quelques élèves des écoles Champlain et Pennarun, sous la direction de leurs institutrices, Mlles Marie Boisvert et Lorette Trottier, nous montrèrent leur savoir-faire. Mlles Jeanne et Aimée Soquet, Georgiana Barthelette, Marie et Aurélie Assailly, Claire Grignard, Simonne et Yvette Aubin ont toutes bien rempli leurs rôles. Cette jeune personne qui a bien voulu se faire maîtresse des exercices a bien droit à nos remerciements. Il ne faut pas oublier de mentionner les noms de deux anciens amateurs, MM. Antoine Deslauriers et Léon Soquet.

Merci à M. et Mme Haven pour l'aide si généreuse qu'ils nous ont donnée en cette circonstance.

• • •

Le mardi 9 juin, Mme Jean L'Etain succombait subitement à une maladie de cœur. Cette femme distinguée et respectée était la première catholique à s'établir à Laurier, il y a au-delà de trente ans. Mère de douze enfants, épouse dévouée, modèle de résignation et de dévouement dans les épreuves, elle était d'un coeur d'or et d'une haute intelligence. Le service et la sépulture eurent lieu le 11 à Laurier.

• • •

La récolte est très belle ici, mais nous craignons que les fréquentes pluies ne fassent du dommage.

• • •

Nos citoyens entrent dans une nouvelle industrie. Plusieurs se sont procuré des essaims d'abeilles et semblent vouloir faire de l'apiculture la plus modernisée.

• • •

Une triste nouvelle vient de nous arriver: l'épouse de M. Pierre Berthelette, résidant à Laurier, vient de mourir à Morris, Man., laissant six enfants en bas âge. Nos vives sympathies à M. Berthelette.

LORETTE

Le 1er juillet aura lieu le pique-nique annuel de Lorette donné par le Club de Lorette. Il y aura jeux, courses, balle au camp, etc. Des rafraîchissements seront servis sur le terrain. Tous les amis des paroisses environnantes sont cordialement invités à venir s'amuser à Lorette le 1er juillet. La Fanfare La Vérendrye, de Saint-Boniface, sous la direction de M. Vandermer, prêtera son concours à la fête et contribuera à lui donner la note joyeuse.

SAINT-CHARLES

Le dimanche 28 juin, il y aura grand pique-nique paroissial à Saint-Charles, avec jeux de toutes sortes, courses, rafraîchissements et souper servis sur le terrain. A 8 h. du soir, représentation cinématographique. Tous les amis des environs sont cordialement invités.

FLORZE

Quelle surprise! Un article sur Florzé? Mais pourquoi pas? C'est que Florzé est une petite place très vivante!

Ainsi le jour de la Pentecôte, nous avons eu la messe à l'école. Tous les paroissiens étaient présents. De plus un certain nombre d'étrangers s'étaient fait un plaisir d'y venir. La messe fut chantée par trois institutrices: Mlles A. McDougall, de Woodridge; L. Régnier, de Saint-Labre; M. Wasse, de l'école Overton. Il y eut grand nombre de communions, et rien n'était plus édifiant que de constater le profond recueillement qui régnait pendant la sainte messe. M. le curé de Woodridge fit un sermon très touchant, ce qui rendit le tout encore plus solennel.

Dans l'après-midi il y eut divertissements variés: balle au camp, musique, chant, etc. En un mot la journée fut pour nos bons Florzéens, ainsi que les aimables visiteurs, une de ces journées agréables qui rendent les coeurs joyeux.

SAINT-BONIFACE

La Fête-Dieu

La procession de la Fête-Dieu a été cette année, des plus imposantes. Les paroissiens de Saint-Boniface ont donné une belle manifestation de leur foi en Jésus-Hostie. Les spectateurs qui encombraient les trottoirs et les boulevards, tout le long du parcours, ont certainement été édifiés par le recueillement, l'attitude digne et le silence religieux de tous ceux qui composaient le cortège. Toutes les demeures, les établissements de commerce étaient pavoisés de drapeaux, de banderoles, de fleurs; le tout présentait un magnifique spectacle et donnait à notre ville d'ordinaire paisible, une allure de fête.

La paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg était représentée par une nombreuse délégation, avec bannières et drapeaux. Les paroisses de la Sainte-Croix et du Sacré-Coeur, de notre ville, s'étaient jointes à la paroisse mère dans cette glorification solennelle de Jésus présent dans l'hostie.

S. G. Mgr Béliveau portait l'ostensoir, assisté de MM. les abbés Kwakman et Boulet.

Portaient le dais: MM. le juge Roy, A. Nault, M. Lafrance, Alfred Despatis, J.-A. Marion, J. Bernier, Dr Longpré, J.-A.-M. Rodrigue, F.-X. Lavoie, Louis Lépine, V. Bourbonnière et Adjutor Hogue.

Deux magnifiques reposoirs avaient été érigés, l'un au Juniorat, l'autre chez le Dr Laurendeau. A ces deux endroits il y eut le chant du "Tantum" et Mgr Béliveau bénit la foule agenouillée.

Les huissiers de la cathédrale, MM. C. Senez, G. Bibeau, Edmond Lemay, J. Lévesque, J.-B.-O. Leclerc, S. Leclerc, F. Senez, G. Senez, ont droit aux plus sincères félicitations pour l'habileté et le tact avec lesquels ils ont maintenu l'ordre durant tout le trajet.

Nos policiers étaient de faction aux angles des rues pour empêcher le trafic sur le parcours de la procession.

Voici quel était l'ordre de la procession:

1.—Bannière de Saint-Boniface avec les deux drapeaux.

2.—Religieuses: Soeurs Grises et orphelines, Soeurs Oblates et leurs élèves, orphelinat Saint-Joseph de Winnipeg, Soeurs de la Sainte-Famille, Soeurs Jésus-Marie et leurs élèves, Enfants de Marie du Couvent avec leur bannière.

3.—Fanfare belge de la cité de St-Boniface.

4.—Enfants de Marie de la paroisse avec leur bannière.

5.—Dames de Sainte-Anne avec leur bannière.

6.—Dames et demoiselles de la paroisse.

7.—Paroisse Holy Cross avec bannière.

8.—Paroisse Sacré-Coeur de Saint-Boniface.

9.—Paroisse Sacré-Coeur de Winnipeg.

10.—Garçons de l'école Provencher et les Frères.

11.—Elèves du Collège avec bannière.

12.—Elèves du Juniorat.

13.—Fanfare La Vérendrye.

14.—Clergé et dais.

15.—Sociétés d'hommes avec leurs bannières: Sacré-Coeur, Saint-Jean-Baptiste, Union Métisse, Forestiers Catholiques, Alliance Nationale, Artisans Canadiens-Français, Chevaliers de Colomb; hommes et jeunes gens de la paroisse.

A l'Hospice Taché

C'est devant une assistance nombreuse et choisie que s'est tenue lundi soir, à l'Hospice Taché, la séance des élèves de l'Orphelinat en l'honneur de S. G. Mgr Béliveau. Le programme fort bien choisi et habilement exécuté comprenait des choeurs, des monologues et comme morceau de résistance une pièce en cinq actes: "La Bergère de Lourdes". C'est l'histoire de la Grotte mystérieuse, dans son cadre pittoresque, et celle de la guérison miraculeuse d'une petite princesse aveugle. Les jeunes actrices ont su rendre parfaitement tout ce qu'il y avait de charme et de vie surnaturelle dans ce drame édifiant. La mise en scène était particulièrement soignée.

Les deux fillettes qui ont récité les monologues: "Je ne veux pas être croquée" et "C'est mon futur qui m'a trompée" ont remporté un immense succès.

L'auditoire était unanime à louer une fois de plus l'habileté et la patience dont les bonnes Soeurs Grises doivent faire preuve pour obtenir d'aussi beaux résultats avec leurs orphelines.

La Fanfare La Vérendrye, sous la direction de M. Vermander, n'a pas peu contribué à donner de l'éclat à cette intéressante soirée.

S. G. Mgr Béliveau, en réponse à l'adresse qui lui a été présentée par les enfants de l'Orphelinat, a prononcé une brève allocution. Après avoir exprimé sa reconnaissance aux orphelines et à leurs maîtresses, à l'assistance et aux membres de la fanfare, après avoir félicité les actrices d'avoir si bien rendu des rôles difficiles, il a relevé la grande leçon que comporte le fait de Lourdes. En plein XIXe siècle, au moment où, au nom de la science, on niait le surnaturel, Dieu s'est plu à multiplier les miracles pour nous rappeler que seul le sentiment surnaturel peut nous soutenir et constituer une digue contre la faiblesse humaine et ses mauvais penchants. Faisant allusion à un passage de la pièce qui venait d'être jouée, l'archevêque de Saint-Boniface a exhorté l'auditoire à prier pour que Dieu prenne sous sa protection l'enfance manitobaine, qu'on veut confier à l'école neutre, et la défende contre tous ceux qui veulent la perdre.

Nouveau conseil général de l'Union Nationale Métisse

L'assemblée annuelle de l'Union Nationale Métisse eut lieu à l'hôtel de ville de Saint-Boniface, le 31 mai dernier, sous la présidence de M. Samuel A. Nault. M. Camille Teillet en était le secrétaire.

Les officiers de l'Union furent enchantés du grand nombre de membres venus des environs et remercient surtout les délégués de Saint-Pierre.

M. le président donna un bref rapport des activités de la société pour l'année écoulée. Il donna aussi des explications complètes et détaillées relativement au résultat du concours de la Liberté tenu au commencement de l'année 1924, lesquelles furent acceptées par l'assemblée à l'unanimité.

On procéda ensuite à l'élection des officiers de la société pour l'année courante, laquelle donna le résultat suivant:

Président honoraire, Roger Goulet; vice-président honoraire, H. Chevrier; président actif, Samuel-A. Nault; 1er vice-président, Louis-C. Carrière; 2me vice-président, Wm Beauchemin; secrétaire général, Hector Allard; trésorier général, Jacques-J. Gingras; secrétaire archiviste, Camille Teillet; vérificateur, T.-N. Carrière.

Membres d'honneur: l'hon. L.-A. Prud'homme, A.-H. de Trémaudan, M. l'abbé Donat McDougald, Martin Jérôme, Louis Larivière, Toussaint Vermette; Daniel Carrière et Léon Beauchemin, de l'Isle de Chênes; Ambroise Bérard, Joseph Sauvé, Bernard Berriault, Simon Marchand; Daniel-B. Carrière (Saint-Eustache); Joseph Delorme; François Marion (Sainte-Amélie); Napoléon Nault et Louis Lavallée.

Membres honoraires: Son Honneur le Juge L.-P. Roy, MM. Joseph Leblanc, Camille Fournier, Marius Benoit, D. Frémont, Henri Deschambault, L.-P. Gagnon, Raymond Bernier.

A la suggestion du président, l'assemblée décide avec enthousiasme qu'une démonstration sous forme de banquet soit faite à l'hon. Juge Prud'homme, en reconnaissance de ses quarante années de service sur le Banc et de la grande sympathie qu'il a toujours témoignée aux nôtres tant par la parole que par la plume.

M. Horace Chevrier parle en termes émus de nos amis disparus au cours de l'année et il fait aussi un bel éloge de M. Guillaume Charette, qu'il remplace comme vice-président honoraire.

La réunion générale se forma ensuite en comité historique. On discuta le projet d'ajouter un buste en bronze de Riel au monument actuel, suivant un plan établi par un artiste en vue de Montréal qui est en ce moment à Paris, M. A. Brunet.

Ce projet sembla favorable à l'assemblée, étant donné ses possibilités pratiques, mais il fut finalement décidé de s'en tenir pour le moment à la préparation et à la publication de la véritable Histoire de l'Ouest, oeuvre qui sera en elle-même un magnifique monument à Riel et à ses collaborateurs.

A cette fin, un comité est nommé pour étudier les moyens à prendre pour se procurer les fonds nécessaires.

LE SECRETAIRE.

• • •

Nous rappelons de nouveau à nos amis que la fête annuelle de notre société aura lieu le 4 juillet prochain, à Saint-Vital est, sur le terrain de la Société d'Agriculture, chemin Sainte-Marie.

L. D. C. F.

La dernière réunion de la saison de la Ligue des Demoiselles Catholiques de Langue française a été tenue samedi dernier à l'Académie St-Joseph.

Mme W. Raymond, dans une très intéressante causerie, développa la constitution de la Ligue et en fit apprécier tous les avantages.

Mme G. Dorval mérita les félicitations de l'auditoire par la manière brillante avec laquelle elle exécuta un morceau de piano.

Mlle Germaine Royal termina la partie littéraire par un mot de remerciement à l'adresse de la conférencière. Un succulent goûter fut ensuite servi.

Plusieurs anciens membres avaient répondu à l'invitation, parmi lesquels: Mmes Royal, E. Gagnon, W. Raymond, G. Dorval, L. Bétournay, J.-C. Davis, J. Desgagné, A. Ferland; Mlles J. Béliveau, P. Saint-Amant, V. Chabot, M. Benoit, Anna Baril, M. Mager, Aline Bougard, E. Senez, G. Bougard, A. Baril, L. Baillargeon, A. Marcoux, E. Longpré, J. Couture, J. Blanc, J. Meunier, L. Lussier, Hélène Magne, M.-A. Lamarre, Geneviève Bélanger, Ant. Baril.

Aux anciens élèves du Collège de Saint-Boniface

Les anciens élèves du Collège de Saint-Boniface qui ont des annuaires du collège, dont ils pourraient facilement disposer, depuis la fondation jusqu'à l'incendie, nous obligeraient grandement en nous les faisant parvenir.

Le Bibliothécaire,
Collège de Saint-Boniface,
Saint-Boniface, Man.

A. C. J. C.

Le Comité Régional tiendra ses assises annuelles le mercredi 1er juillet. Tous les cercles doivent se faire un devoir d'y envoyer des délégués. Les anciens membres et les membres du clergé sont cordialement invités à assister à ce congrès.

Le congrès sera sous la présidence d'honneur de Mgr W. Jubinville, P.D. En voici le programme:

Bienvenue à tous les membres des différents cercles: Camille Fournier.

Allocution du président du Comité Régional: Joseph Leblanc.

Rapport des activités de l'année 1924-1925: Raymond Bernier.

Sujet à traiter pendant le congrès: "Pour être quelqu'un dans la société". Répartition du sujet:

1.—Se former de bonne heure à être un homme d'énergie: Emilien Lévêque (du Cercle Provencher).

2.—Aimer le travail, l'étude, acquérir les connaissances propres à son état, à sa profession: Pierre Frossais (professeur).

3.—S'initier dès les débuts aux oeuvres sociales: Hector Allard (professeur).

4.—Compléter sa formation religieuse, par des études apologétiques plus suivies, par l'accomplissement intégral de ses devoirs de chrétien, et si possible par une retraite fermée: M. l'abbé Ulysse Forest.

Allocution de Monseigneur.

Election des nouveaux officiers.

Félicitations du R. P. aumônier.

Cercle La Vérendrye de l'A. C. J. C.

Le Cercle La Vérendrye tiendra sa réunion régulière le dimanche 21, à 2 heures, au Collège. C'est la dernière de la saison et tous les membres sont instamment priés d'y assister. On y élira les délégués au congrès régional.

Banquet au Juge Prud'homme

Un banquet sera offert au Juge Prud'homme, sous les auspices de l'Union National Métisse, le 20 courant à 7 heures du soir, à l'hôtel Marlborough. Tous ceux qui s'honorent d'être les amis du juge sont les bienvenus.

On peut se procurer des billets en s'adressant à M. S. Nault, aux bureaux de la Winnipeg Trustee Co., 322, rue Main, ou à la Librairie Kéroack.

Forestiers Catholiques

Les membres de la Cour Taché No 252, de l'Ordre des Forestiers Catholiques, ayant appris avec regret la mort du frère Gédéon Couture, offrent à Mme Couture et à sa famille leurs plus sincères condoléances dans le grand deuil qui vient de les frapper.

Paul-J. SENEZ,
Sec.-archiviste.

Cambriolage

Des cambrioleurs ont pénétré dans plusieurs établissements locaux et ont dérobé quantité d'outils et de marchandises. On rapporte que quatre jeunes gens arrêtés par la police ont avoué être les auteurs de ces vols.

PETITES NOTES

La sortie des élèves dans les écoles de l'arrondissement scolaire de Saint-Boniface aura lieu le mardi 30 juin. La réouverture des classes se fera le 1er septembre.

• • •

M. l'échevin McFadyen s'est occupé très activement depuis plusieurs semaines d'obtenir l'érection de la pulperie à Saint-Boniface. Espérons que ses efforts ne seront pas inutiles et que bientôt notre cité sera dotée d'une grande industrie. Félicitations à M. McFadyen pour son bon travail.

• • •

Le mariage de M. Jean Préfontaine avec Mlle Bertha Cyr aura lieu le 23 du courant à Saint-Boniface. L'heureux couple s'embarquera pour Détroit le jour même, en route pour Miami, Floride, lieu de sa future demeure.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A LA CATHEDRALE DE SAINT-BONIFACE

Mgr Jubinville, curé. Vicaires: MM. les abbés Brunet et Lavoie.

Messes du dimanche: 6 h. 15, 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 30. Vêpres: 3 h. p.m. Messes sur semaine: 6 h. 15, 6 h. 45 et 7 h. 30.

HEURES DES OFFICES RELIGIEUX A L'EGLISE DU SACRE-COEUR DE WINNIPEG

Coin des rues Lydia et Bannatyne: L'église paroissiale de toute personne de langue française de la ville de Winnipeg. Téléphone A 8870.

R. P. Vézina, O.M.I., curé; R. P. Pilon, O.M.I., vicaire.

Messes du dimanche: 7 h. 30, 9 h. et 10 h. 55 (grand'messe). Vêpres à 7 h. 30. Messes sur semaine: 6 h. 45 et 8 h. 30

Excellente prescription pour le manque de sommeil et l'affaiblissement des nerfs

Si vous souffrez de ces troubles vous ne devez pas manquer de vous rendre compte de cette nouvelle médecine que des milliers de personnes prennent avec grand succès. Elle s'appelle Nuga-Tone. Dans de tels cas le sang a généralement besoin de fer et les nerfs de phosphore. C'est exactement ce que fait le Nuga-Tone — il alimente le sang de fer et les nerfs de phosphore.

Le Nuga-Tone est agréable à prendre et est un fortifiant scientifique des nerfs et du sang. Il est remarquable de voir avec quelle rapidité il redonne de la force, de la vigueur et de l'énergie aux nerfs et muscles affaiblis. Il produit du sang rouge et des nerfs forts et assurés. Il augmente d'une manière remarquable la force de résistance. Il redonne un sommeil reconfortant, un bon appétit et bonne digestion; il stimule le foie et fait fonctionner régulièrement les rognons et les intestins. Il vous donne la joie de vivre.

Allez chez votre pharmacien et achetez une bouteille de Nuga-Tone. Vous n'avez rien à perdre et il ne vous coûtera rien si vous n'en obtenez pas de bons résultats. Chaque paquet est garanti. Prenez-en pendant quelques jours et si vous ne vous sentez pas mieux et soyez satisfait, rapportez le restant du flacon où vous l'avez acheté et votre argent vous sera remboursé immédiatement. C'est sur ce principe que se vend le Nuga-Tone parce que les fabricants de ce remède merveilleux sont certains de ce qu'il peut accomplir.

Garanti, recommandé et vendu par tous les pharmaciens.

Toute femme en pauvre santé

Doit faire une terrible lutte et souffrir toutes sortes de maux: inappétence, maux de tête, faiblesse. Elle n'a qu'un désir: avoir plus de force et plus de santé. Ce dont les femmes malades et épuisées ont besoin, c'est d'un remède qui purifie et nettoie le sang comme le font les Pilules du docteur Hamilton. Cette merveilleuse médecine chasse de l'organisme tout ce qui s'y trouve de mauvais, régularise le fonctionnement des intestins, améliore le sang. Pour avoir meilleure apparence, pour vous sentir en meilleure santé et être toujours bien portant, pour n'éprouver ni lassitude, ni maux de tête, usez régulièrement des Pilules du docteur Hamilton. 25 sous chez les marchands ou The Catarrhozone Co., Montréal.



En même temps débouchait d'une allée, sur un pur sang qui boitait très bas, un jeune homme athlétique, en habit rouge, gilet bleu à pois, culotte blanche serrée au-dessous du genou par deux boucles, bottes à revers, le chapeau de soie posé en arrière et rattaché au col de l'habit par un petit ruban bleu. Il riait à gorge déployée, avec un mouvement de tête de haut en bas qui faisait danser ses moustaches brunes et saillir la cravate blanche qu'ornait la traditionnelle dent de cerf montée en or.

— Non, vrai, elle est bonne! Je ne m'attendais pas à rencontrer ce petit Noellet à un hallali.

Pierre devint tout rouge.

— Dans ce pays-ci, dit-il vivement, la chasse est pour tout le monde. Moi non plus, je ne m'attendais pas à te voir, Ponthual.

Il insista sur ce tutoiement final, sachant qu'il ne serait pas du goût de son ancien camarade.

— Je vous croyais à chanter vos "oremus" répliqua l'autre.

— Pas encore, mon cousin, interrompit mademoiselle Laubriet. Pierre Noellet est encore en vacances, et je trouve qu'il a fort bien fait de suivre la chasse, puisque cela lui plaisait. Vous arrivez bon troisième, mon pauvre Jules, avec un cheval boiteux, et cela vous vexe.

— Moi? Allons donc!

— Mais oui, vous! dit-elle en se cambrant, je vous connais bien: cela vous vexe.

Une demi-douzaine d'habits rouges surgirent de la taille voisine, le piqueur mit pied à terre pour la curée, et Pierre Noellet, qui ne se souciait ni de prolonger le dialogue avec Jules de Ponthual, ni d'assister au dépeçage du brocard, profita de l'incident pour partir. Il salua mademoiselle Laubriet, fit faire demi-tour à la Roussette, et s'éloigna au petit trot par les allées vertes.

La fière Madeleine lui avait souri, elle l'avait défendu même! Cela l'étonnait, et le charmait. "Le premier partout!" Qu'importaient, après cela, les dédains d'un Ponthual!

Par une pente naturelle à toute rêverie humaine, son esprit glissa rapidement vers le passé, la source divine où l'homme puise de si bonne heure. Quand il était enfant et que les demoiselles de la Landehue étaient toutes petites aussi, il avait déjà pour elles une admiration craintive. Madeleine, surtout, l'intimidait, avec son air de princesse. Ses moindres paroles lui semblaient des ordres souverains. A cette époque, mesdemoiselles Laubriet arrivaient dès le mois d'avril à la Landehue. Que de jours passés à dénicher pour elles des nids, à explorer les prés où poussent le coucou-pelote, le narcisse, la jacinthe sauvage, et cette petite renoncule lie de vin dont les gerbes mélancoliques plaisaient à madame Laubriet! Sitôt qu'elles apercevaient le gars Pierre revenant de la maraude, et le pli de son sarrau relevé enfermant le butin, Madeleine et Marthe échappaient à leurs bonnes: "Qu'avez-vous aujourd'hui, Pierre? des geais? des pies?. C'est méchant, les pies? Non, des étourneaux! Oh! les jolis! où est la cage de l'année dernière? Vous devez savoir, Pierre?"

Il savait toujours où était la cage de l'année dernière. On enfermait les pauvres bêtes. Pendant trois jours, mesdemoiselles Laubriet les soignaient trop bien; le quatrième, les pensionnaires faisaient triste mine; à la fin de la semaine, Pierre creusait la tombe au pied d'un arbre. Il y avait plaisir aussi au temps de la fenaison, à voir courir entre les meules de foin nouveau, ces petits tabliers rosés et ces cheveux au vent. Madeleine courait si bien! Elle aimait déjà la chasse. N'avait-elle pas, une fois, attelé Pierre à une charrette à bras où elle trônait, en robe à fleurs, un fouet enrubanné à la main: "Je suis Diane, vous êtes le cheval, voici les biches, au galop! allons, plus vite! à fond de train!" Et les moutons épouvantés se débandaient à travers le pré, franchissaient les haies, et elle riait d'un rire clair comme un chant de merle. Temps lointains!...

Quand le cavalier rêve, la monture flâne. Le trot de la Roussette s'était insensiblement changé en un pas berçant. Le soleil déclinait, et l'ombre des souches barrait le chemin de part en part lorsqu'il entra dans la cour de la ferme.

Le métayer l'attendait. Il était debout à la porte de l'écurie, les bras croisés.

Pierre descendit de cheval, tout près de lui. Il avait encore des feuilles d'arbres sur son chapeau.

— Tu reviens de la forêt? dit le père.

— Oui.

— Depuis quand prend-on les chevaux sans ma permission?

Pierre essaya d'ouvrir la porte. Le métayer la ferma d'un coup de poing.

— Depuis quand? répéta-t-il d'une voix tonnante.

— J'avais cru, balbutia le jeune homme, que pour la première fois...

— Justement, il faut que ce soit la dernière, mon garçon. Quand je serai mort, tu pourras disposer de mon bien. D'ici là, je veux rester le maître, tu entends?

Puis, saisissant la bride que tenait son fils, il ajouta:

— Laisse-moi la Roussette: les messieurs qui chassent ne soignent pas leurs chevaux!

Il haussa les épaules, et entra dans l'écurie, tirant la bête après lui.

Pierre, humilié, irrité, n'osa pourtant ni résister ni répondre tout haut. Il tourna sur ses talons, et murmura, comme s'il se parlait à lui-même:

— Je suis de trop ici, à ce que je vois. Soyez tranquille, mon père, vous n'aurez pas besoin de me le redire.

XI

Le lendemain, Pierre Noellet, qui avait passé toute la journée hors de la métairie, chez l'un de ses camarades d'une paroisse voisine, revenait à la Genivière, et traversait le Fief-Sauvin. Il fut étonné d'entendre, du milieu du bourg, le bruit qui se faisait dans le cabaret du père Joberie, situé tout en haut de la côte, près de l'église.

A cette époque, où les premiers labours se mêlent aux dernières batteries, époque de fatigue extrême pour les paysans, il n'était pas rare que le cabaret fût plein de buveurs, valets de fermes pour la plupart, accourus à la nuit tombante, tout blancs de la poussière de l'aire. Cependant, ce jour-là, l'affluence était extraordinaire. Aux métiviers se trouvaient réunis des tisserands, des métayers, des marchands du bourg, reconnaissables à leurs mines placides et empâtées au milieu des maigres tâcherons. Leurs éclats de voix, leurs applaudissements, le choc répété des verres, amenaient sur le pas des portes quelques anciens retirés dans les environs de l'auberge, et qui souriaient d'un air d'applaudir, eux aussi, quand de toutes ces poitrines d'hommes le même cri s'échappait: "Vive le gars de Louis! vive le 2me chasseurs!"

Ils célébraient le retour de Louis Fauvèpre, le fils du maréchal ferrant, qui arrivait de Tunisie, son temps de service terminé, les galons de brigadier étincelant sur ses manches. Depuis la veille, le père, rentré en possession de son enfant, le promenait par le bourg, sans se lasser de le montrer ni de le regarder surtout, parlant des Kroumirs comme s'il en avait vu, et le reprenant quand il variait dans ses récits. La boutique chômait: songez donc, un fils qui rentre après quatre ans de misère, et qui, demain, n'aura plus le droit de porter l'uniforme! L'hôtelier allait et venait de la cave à la salle bondée de clients, goguenard, ébloui à la pensée de ce deuxième dimanche que la semaine avait pour lui. Quant au héros, un beau soldat maigre et bronzé, aux traits mâles, sa gloire ne le grisait pas plus que le muscadet nantais du père Joberie. Debout, appuyé au mur, entre le portrait de MacMahon et l'affiche de la loi contre l'ivresse publique, il tendait la main aux nouveaux venus qui, d'instant en instant, grossissaient le nombre des buveurs, répondait d'un mot à leurs bonjours, trinquait à droite et à gauche, sans interrompre la narration de ses campagnes qu'écoutaient avidement, les yeux fixes, une vingtaine de jeunes gens attablés auprès de lui. "Vous voyez ça, disait-il: un ravin entre deux montagnes, du soleil à fondre un canon, pas une goutte d'eau. Le régiment s'engage là dedans. Tout à coup, pif, paf, deux chasseurs tombent à côté de moi, les balles sifflent, nos chevaux s'agitent. Ce sont les Ouled-Ayas qui nous fusillent du haut d'un petit plateau, crénelé comme un château fort. Le colonel fait mettre pied à terre à mon escadron. On tourne le mamelon par la gauche, sans rien dire, en plein bois. Et puis: "A deux cents mètres, ouvrez le feu!" Ah! si vous aviez été là, mes gars! Tous les coups portaient. En vingt minutes, il n'y avait plus un seul burnous blanc sur le plateau, — rien que des morts, des hommes, des femmes, des enfants et deux mille moutons qui bêlaient de peur!"

Et l'assistance, transportée à la pensée de cette victoire où le Fief Sauvin avait figuré, saluait la déroute des Kroumirs: "Vive le gars Louis! vive le 2me chasseurs! vive le brigadier!"

L'enthousiasme était au comble, et le petit vin blanc commençait à troubler bien des têtes, quand Pierre Noellet passa devant le cabaret.

— Ohé, Noellet, dit une voix, entre donc!

Plusieurs des clients de Joberie parurent à la porte, et crièrent aussi:

— Noellet! Noellet!

Il hésita un peu, puis se décida à revenir sur ses pas.

Son entrée fut saluée par un murmure d'étonnement. Tous les yeux se tournèrent vers lui. Dans ce monde qui était le sien, pourtant, il se sentait gêné. Une hostilité sourde l'enveloppait. Il s'avança, un peu pâle, vers Louis Fauvèpre.

— Comment! c'est Noellet de la Genivière? le petit Noellet que j'ai connu pas plus haut que ça? dit le brigadier en lui serrant la main.

— Mais oui, lui-même, répondit Pierre.

— Tu n'as pas l'air de mener souvent la charrue, mon garçon, continua le brigadier. Que fais-tu ici?

Il ne disait pas cela méchamment. Mais les anciens compagnons d'école que Pierre avait négligés, jaloux de lui, irrités de ses dédains et trouvant l'occasion de s'en venger, commencèrent à plaisanter lourdement et à rire. Ils se trouvaient en force. L'un d'eux, impossible à reconnaître dans la foule pressée autour des tables, s'enhardit à répondre: "Ce qu'il fait? Il ne fait rien; c'est un monsieur, brigadier, salue-le donc!" Un second l'imita, et les mots blessants, accueillis par l'évidente satisfaction de la majorité, commencèrent à pleuvoir. Pierre, étourdi d'abord de cette brusque attaque, voulut tenir tête aux insulteurs. Dans la foule des buveurs, debout à trois pas de Fauvèpre, il se retournait à chaque propos lancé d'un coin ou l'autre de la salle. Mais il ne découvrait pas le coupable, aussitôt caché derrière les autres, et sa colère ne faisait qu'exciter les rieurs. A la fin, il se croisa les bras, et, regardant vers le fond du cabaret:

— Vous êtes tous des lâches! cria-t-il. Vous n'osez pas me parler en face.

— Moi, j'oserai bien, mon petit! dit quelqu'un.

Le "petit" auquel la phrase s'adressait avait bien cinq pieds trois pouces de haut et la carrure d'un homme; mais l'autre était colossal. Une sorte de géant, domestique chez un meunier, rouge de cheveux et de visage, traversa les groupes, et vint se placer, en balançant ses épaules énormes, en face de Pierre Noellet.

— Me voilà, dit-il. C'est à moi que tu as affaire. De quoi te plains-tu?

— Pourquoi m'insultez-vous? demanda Noellet.

— Parce que tu nous méprises tous!

— C'est cela! Bravo le meunier! bien parlé! crièrent plusieurs hommes.

— Parce que, reprit le meunier, tu n'es pas né plus haut que nous, et que tu fais le monsieur; parce que nous avons été camarades d'école, et qu'à présent tu ne nous connais plus.

— Est-ce ma faute, si mes études m'ont séparé de vous?

— Non, mais c'est ta faute, je pense, si tu oublies de nous saluer dans le bourg, si tu as honte de boire un verre de vin avec nous et de nous tenir compagnie?

— Tu as fait semblant de ne pas me voir, dimanche, ajouta quelqu'un.

— Moi aussi! dit un autre.

— Ton frère laboure comme nous, dit un troisième.

— Tenez! s'écria Pierre, de plus en plus nerveux, vous êtes tous jaloux de moi!

La moitié des buveurs se levèrent, frappant la table du poing et criant:

— Jaloux de quoi? A la porte! Meunier, saute dessus!

Le meunier retroussa ses manches en ricanant, et approcha ses deux poings de la poitrine de Pierre.

Celui-ci ne se déconcerta pas, mais, redressant plus haut la tête et regardant en face tous ces visages moqueurs ou menaçants, tous ces poings levés vers lui:

— Jaloux de mon instruction qui me met au-dessus de vous, s'écria-t-il, voilà ce que vous êtes!

Une explosion de colère accueillit cette bravade. Une longue clameur emplit le cabaret de Joberie. Les neutres eux-mêmes s'irritaient, et protestaient. Pierre Noellet entouré, menacé, injurié de tous côtés, comprit alors ce qu'il n'avait qu'entrevu jusque-là, il se sentit étranger parmi ceux de sa race, renié, chassé par eux. L'enfant avait dédaigné la terre, et la terre, à son tour, rejetait l'homme. Il en prit orgueilleusement son parti.

— Adieu, les gars du Fief! cria-t-il, vous ne me reverrez pas de sitôt!

Et il se fraya un passage vers la porte, au milieu des huées.

En vain Louis Fauvèpre, qui ne comprenait rien à ce déchaînement de colères, essaya de retenir Pierre et de calmer l'humeur soulevée de ces Vendéens, en disant:

— Reviens donc, Noellet, reviens: ils veulent rire!

Il était déjà sur la route, et hâtait le pas vers la Genivière.

Quand il arriva près de la grange de la ferme, avant de tourner dans la cour, il aperçut Jacques qui tendait un trébuchet pour les merles, au pied d'un groseillier rouge de fruits.

— Où est le père? demanda-t-il sans s'arrêter.

Jacques, agenouillé pour sa besogne, leva lentement ses yeux étonnés, et répondit:

— Dans le grenier, qui remue le grain.

En un instant, Pierre eut monté par l'échelle à barreaux plats qui servait d'escalier. Sur le dernier échelon, il s'arrêta, avant d'aborder le père, chose toujours redoutable. Il était haletant et si ému, d'ailleurs, qu'il n'aurait pu parler.

Le métayer, dans la partie droite du grenier, une pelle de bois à la main, creusait à même l'énorme tas de froment de la dernière récolte, ramenant à la surface les grains enfouis sous les couches profondes, pour les faire mieux sécher. Il ne laissait jamais ce travail à d'autres. Le ruissellement d'or roux qui s'échappe de la pelle et coule sur les pentes du monceau avec un grillettis de sable et de monnaie remués, la contemplation des moissons rentrées, plaisaient au vieux paysan. C'était la vie et le profit de l'année. Il pensait sans doute, en remuant son blé, aux craintes vaines qu'il avait eues, aux tourbillons qui versent les champs, aux sécheresses qui les brûlent, aux journées épuisantes de la batterie, et, tout cela étant passé, il souriait à la richesse acquise.

Tout occupé qu'il était de son travail et tourné vers le mur du fond, il s'aperçut bientôt, à la diminution de la lumière, que quelqu'un masquait l'ouverture de la porte. Il se détourna, et vit son fils qui n'osait pas s'avancer jusqu'à lui, mais se tenait à quelques pas de l'entrée, vêtu de ce costume bourgeois qui déplaisait tant au métayer. Sa figure tranquille et hâlée prit une expression grave. Et, appuyé sur sa pelle, il attendit, pendant que la poussière qu'il avait soulevée l'enveloppait, et dansait dans les rais du soleil.

— Mon père, dit le jeune homme, j'ai à vous parler.

— Eh bien, répondit Julien, tu peux dire: on est bien ici pour causer, les marraines sont au bourg.

— Mon père, vous m'avez traité rudement hier soir, quand j'ai ramené la Roussette.

— Tu le méritais, mon garçon: tu m'as manqué.

— Vous trouvez aussi que je ne fais rien, depuis un mois, que je ne suis rien encore, et cela vous déplait, n'est-ce pas?

— En effet, tu ne peux continuer à vivre sans travailler, quand tout le monde travaille chez nous.

— Ils me l'ont assez répété, les gars du Fief, ils m'ont insulté de toutes manières.

— Quand donc?

— Tout à l'heure, chez Joberie; et je vois bien, d'après vous et d'après eux, que je suis de trop ici.

— Je n'ai jamais dit ça, Pierre!

— Non, mais je l'ai senti, et cela suffit: je partirai.

— Où iras-tu?

— Très loin.

— Quand ça?

— Demain.

— Il y eut un silence. L'heure était venue! Cette question qui tourmentait Julien depuis des mois allait se résoudre. Dans quel sens? Quelle réponse était là, encore inconnue, suspendue entre eux? Serait-ce la joie, la fierté d'une vocation ressaisie, ou bien l'autre réponse, déjà faite? Si maître de lui-même qu'il fût, Julien Noellet avait la voix frémissante d'émotion quand il reprit:

— Où vas-tu donc?

— A Paris.

— Il y a peut-être un séminaire à Paris, dis, mon petit? C'est là que tu vas?

— Non.

— Alors? demanda le père, dont le visage devint tout pâle d'angoisse.

— Je vous ai dit que je ne serais pas prêtre: il est inutile d'y revenir.

C'était fini! Le métayer fut secoué d'un tremblement de tout le corps, comme le jour où, pour la première fois, la résolution de son fils l'avait atteint en pleine paix de son âme. Pour le cacher, il se détourna, et se remit à brasser le froment à grandes pelletées. Mais ses yeux devaient être troubles, car le grain roulait sur le carreau. Quand il il s'arrêta, il s'essuya le front, planta la pelle au milieu du tas, et s'adossa au mur du fond, comme si ce travail de quelques minutes l'avait épuisé.

— Pierre, dit-il, et sa voix était d'une tristesse poignante, quand tu étais petit, jusqu'à tes quinze ans, j'ai cru que tu serais mon aide, et, après moi, le chef à la Genivière. J'en avais le coeur joyeux et en paix.

— Il était naturel d'y compter, en effet, répondit Pierre.

— Puis, tu nous as dit que tu voulais être prêtre. Je t'ai fait attendre un an. Alors tu es entré au collège, et je me suis mis à espérer dans Jacques. Je pensais qu'ils ne me l'auraient pas pris pour le service. Je me suis trompé. Ils l'ont pris. Et voilà que vous allez me quitter tous deux, et que je vais rester là, seul à la Genivière, avec des valets, comme ceux qui n'ont pas d'enfants!

— C'est triste pour vous, mon père, mais que puis-je y faire?

— Non, Pierre, ce n'est pas cela qui est le plus triste. Moi, quand j'ai eu dit oui, je t'ai laissé finir tes classes, je n'ai pas retiré ma parole. Et toi, pourquoi as-tu changé?

Le jeune homme baissa la tête, et ne répondit pas.

— Oui, il y a eu un grand changement en toi. Comment est-il venu? Puisque le bon Dieu te voulait hier, pourquoi ne veut-il plus de toi aujourd'hui?

Même silence.

— Depuis longtemps je m'en tourmente l'esprit, continua le métayer. Est-ce que je t'ai donné le mauvais exemple?

— Oh! non, dit Pierre vivement.

— As-tu vu dans mes discours ou dans mon air que je regrettais trop pour la métairie? Ah! mon petit, il y a des jours où cela me revenait dans l'idée: mais j'avais tort, vois-tu bien. Est-ce cela?

— Non, mon père, vous n'êtes pas en faute.

— Alors, c'est toi. Qu'as-tu fait? Dis-le-moi. La mère n'en saura rien, je te le promets. Dis-le-moi, car j'ai le coeur malade autant de ne pas savoir cela que de te voir partir.

Il était si touchant, ce vieux père, s'accusant lui-même avant d'accuser son fils, s'humiliant pour une faiblesse passagère, que Pierre se résolut à tout dire. Mais sa manière n'était point humble. Il leva la tête, regarda son père, et, dans ce regard, le métayer vit passer cette lueur rouge sombre qui l'avait si souvent inquiété chez l'enfant, aux heures de colère et d'obstination.

— Je n'ai pas changé, dit Pierre, pas plus que je ne changerai. N'accusez ni vous, ni personne. Lorsque je vous ai demandé d'entrer au collège, mon idée était de m'élever. Je n'en avais pas d'autre bien arrêtée. A quoi bon dissimuler avec vous plus longtemps? Sans doute, quand j'avais une dizaine d'années, la pensée d'être prêtre a traversé mon esprit. Mais chez moi, dans l'ignorance totale où je me trouvais du monde, elle signifiait surtout un affranchissement de la terre. La vie des métairies ne me convenait pas. J'aspirais à sortir du milieu où j'étais né, à grandir comme d'autres l'ont fait, à devenir heureux, riche, puissant par l'intelligence que je sentais en moi. Lorsque je vous ai dit, à quinze ans: "Je veux être prêtre", je prenais le seul moyen que j'avais d'échapper à ma condition de naissance.

Le père, toujours adossé au mur, immobile, semblait ne pas comprendre encore.

— Quel autre chemin avais-je pour sortir d'ici? continua Pierre. M'auriez-vous laissé aller, si je vous avais proposé d'être avocat, médecin, notaire ou n'importe quelle autre chose? Vous savez bien que non. Je le savais aussi. Ah! la terre tient dur ceux qu'elle tient! J'ai dû prétendre en apparence à une vocation que je n'avais point, pour pouvoir apprendre le latin, m'instruire comme les enfants des riches et me faire leur égal, puisque j'étais né au-dessous d'eux. Je ne le regrette pas, j'ai réussi, me voici libre!

— Ainsi tu m'as trompé! s'écria le métayer qui se pencha, les poings fermés, comme s'il voulait se jeter en avant et corriger l'insolence de telles paroles.

— Croyez-vous qu'il ne m'en a pas coûté? Il m'a fallu l'énergie que vous m'avez transmise avec le sang, pour vous laisser si longtemps dans l'erreur. Vous me trouviez fantasque, et j'étais seulement tourmenté à cause de ce mensonge qui existait entre nous. Je vous voyais vous attacher à un rêve que j'avais à peine formé et qui, presque aussitôt, s'était évanoui pour moi, à un rêve que je devais détruire un jour en vous-même. J'ai souffert, allez, de cette fausse joie que je vous donnais, tellement que je n'ai pu aller jusqu'au bout de ma résolution. J'aurais dû me taire cinq ans entiers, et, au quatrième, j'ai cédé, je vous ai dit: "Je ne serai pas prêtre." Vous savez le reste.

— Tu n'as pas eu honte, dit le métayer, chez qui la colère montait et grondait à présent, de nous tromper tous: moi, ta mère, tes maîtres, tout le pays?

— Il le fallait bien.

— Tu nous a fait nous priver, pendant cinq ans, pour payer ta pension au collège, et tes habits de bourgeois, et tes livres! Tu m'as volé ainsi plus de trois mille francs d'argent!

— Volé, mon père?

— Oui, volé, car je ne les aurais pas donnés, si tu n'avais pas menti. Et tu viens m'avouer cela! Et tu te défends en insultant la terre! Misérable enfant, sais-tu qui tu méprises? c'est moi, c'est ta mère...

— Non pas.

— C'est tous ceux dont tu viens, et qui ont cultivé la terre avant moi. Ah! tu as honte de nous! Ah! tu renies la Genivière! Eh bien, quitte-la, mauvais fils!

Le paysan avait ressaisi sa pelle de bois. Il était blême et frémissant de rage.

— Va-t'en! répéta-t-il en s'approchant de Pierre. Pas demain! aujourd'hui! Je te chasse!

Pierre, immobile, les dents serrées, le laissa approcher jusqu'à deux pas de lui, pour montrer qu'il n'avait pas peur. Puis il s'en alla à reculons vers la porte, en disant:

— Je pensais bien que vous ne comprendriez jamais l'ambition d'un homme. J'ai grandi malgré vous, et j'arriverai aussi malgré vous, malgré vous, malgré vous!

A ce dernier affront, le métayer leva sa pelle au-dessus de sa tête.

— Va-t'en! cria-t-il, va-t'en!

Pierre obéit, et descendit lentement les barreaux de l'échelle, troublé, épouvanté au fond du coeur de l'audace qu'il avait eue, mais non ébranlé. Ses lèvres remuaient, et des mots en sortaient, continuant le dialogue interrompu. Dans la cour, personne. Pierre la traversa: toutes les portes étaient fermées. Le soleil miroitait sur les vitres de la maison. Autour des mares de purin semées de pailles luisantes comme des lames d'or, des canards dormaient, la tête sous l'aile. Evidemment les marraines n'étaient pas encores revenues. Arrivé près de l'écurie, il se détourna, et n'aperçut plus le père à la fenêtre du grenier. Alors il entra sans bruit, avisa un tas de foin fraîchement tiré pour les chevaux, et s'y jeta, les poings en avant, comme un enfant rageur. Là, il pouvait librement accuser le monde et la vie, et se répandre en imprécations auxquelles répondait seul le souffle haletant de la Huasse, vieille et poussive, devant son râtelier vide.

Cet état violent dura longtemps.

A la fin, la solitude le dégrisa de sa colère. Il se sentit à bout de reproches, et se redressa à demi.

— Mon pauvre Pierre! dit à ce moment une voix d'enfant tout près de lui.

Il tourna la tête.

— Mon pauvre Pierre, tu as encore du chagrin?

Antoinette le considérait, sa jolie figure penchée vers lui. Dans ses yeux, qu'emplissait la clarté de ses quinze ans, il y avait un étonnement. Quel chagrin pouvait ainsi troubler Pierre? Qu'avait-il à se plaindre? Elle ne savait pas. Mais, sentant battre en elle de la joie et de la tendresse pour deux, elle prit son frère par la main, très doucement, très sûre d'elle-même: les toutes jeunes soeurs ont déjà de ces airs maternels.

— Viens, dit-elle, mon Pierre, que je te console.

Et il vint.

Ils allèrent derrière l'énorme pailler, tout près du ravin, dans un coin favorable aux confidences et qu'ils connaissaient depuis longtemps, où le père mettait en réserve des troncs de cerisiers et d'ormes abattus, bois des barrières à venir. Ils s'assirent l'un près de l'autre. En quelques mots, brusquement, presque brutalement, Pierre lui apprit sa résolution et comment le père l'avait chassé. Puis, presque tout de suite, pour se défendre, il parla d'avenir. Il le fit habilement, sans un reproche pour personne: "Je n'ai pas été compris par mon père, dit-il, il n'a pas d'instruction: je m'y attendais. L'avenir me vengera." L'avenir, c'était pour lui un ensemble de rêves et d'ambitions, une sorte d'arc-en-ciel lumineux qu'il prenait pour un chemin. Les hommes, les événements, les jours, se pliaient à ses projets. Il en disposait comme d'une propriété. Tout avait été prévu, même quelques objections: la difficulté, par exemple, de se faire un nom ou simplement une place dans les lettres, — la littérature n'était-elle pas l'indiscutable vocation d'un lauréat tel que Pierre Noellet, premier prix de discours français à Beaupréau?

— Oui, disait-il, je deviendrai riche, alors je vous aiderai tous, mon père me pardonnera, et tous ces imbéciles qui se moquaient tout à l'heure, tu verras comme ils me salueront chapeau bas! Nous serons heureux, Toinette, vous serez fiers de moi. Sais-tu même, ajouta-t-il en se tournant vers elle, que je serai peut-être un beau parti, qu'en penses-tu?

A mesure qu'il s'exaltait en parlant, la pauvre Antoinette se sentait défaillir davantage. Quoi, plus d'abbé! plus d'aube blanche! Où était son frère d'autrefois, sauvage et timide?

Elle demeurait toute transie, incapable de parler.

Pierre s'en aperçut.

— Eh bien, Antoinette, est-ce que tu vas pleurer? Ce n'est pourtant pas triste, ce que je te dis là.

Elle n'y tint plus: elle éclata en sanglots.

— Oh! si, Pierre, bien triste!... j'ai beaucoup de peine, beaucoup!

(A suivre)

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 60 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDDE ou A LOUER immédiatement à un bon forgeron, sachant aussi souder au gaz acétylène, pas d'opposition. S'adresser à **Jos.-A. Cormier, La Salle, Man.** 2

A VENDRE — Belle maison moderne, très beaux planchers de bois franc, balcons, chauffage eau chaude, excellentes conditions. S'adresser à **M. L.-S. Hélie, 203, Boulevard Dollard (près de l'hôpital Saint-Boniface).** 2

A VENDRE—Presse à fromage complète, capacité quinze fromages de dix livres, en bonnes conditions. Trente piastres. Felix Letellier. S'adresser à **Narcisse Moquin, Saint-Joseph, Man.** 3p

FERME A VENDRE — Quatre sections ensemble, 250 acres en culture, la balance en pâturage. 1 mille ½ de l'école, 2 milles de l'église; prêtre résidant, 6 milles de la gare du C.P.R. $8,000—$2,000 comptant, la balance selon arrangements. S'adresser à **P.-L. Fortin, Spalding, Sask.** 2p

INSTITUTEUR DEMANDE — On demande, à Saint-Norbert, Man., un instituteur, bachelier ès arts ou ès sciences, avec brevet professionnel, pour enseigner les sciences et la littérature anglaise, dans les grades IX, X, XI, XII à l'école des garçons. Vouloir bien fournir références, états de services, appointements requis et institutions fréquentées à **L.-S. Gendreau, secrétaire, Saint-Norbert, Man.**

ON DEMANDE une cuisinière chez **Mme Joseph Bernier, 265, ave. Provencher, St-Boniface. Tél. N 1638.** 3p

BONNE LIGNE de commerce secondaire pour voyageur de commerce à la campagne. S'adresser à **Boîte 2, la "Liberté".** 2p

MAISON A VENDRE—No 513, rue Saint-Jean-Baptiste, sur pavé, près école Provencher et couvent. Joli lot. 6 chambres et salle de bain. Chauffage eau chaude. Pour cause de départ on vendra de suite à bon marché; conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

BUNGALOW à vendre—No 254, rue Bertrand. Lot 50x120. 5 chambres et salle de bain. Complètement remis à neuf. $2,850. Conditions faciles. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

FERMES à vendre dans paroisses françaises du Manitoba. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Téléphone A 6565.**

MAISONS à vendre à Saint-Boniface, Norwood et Winnipeg. Achetez maintenant et avant le nouveau terme scolaire. S'adresser à **C. Buffet, 204, Bloc McIntyre. Tél. A 6565.**

MAISON SAINT-JOSEPH

Otterburne, Man.

Nous avons à vendre environ 325 acres de terrain, en culture depuis plusieurs années déjà; terrain situé à 30 milles de Winnipeg, à un mille du village d'Otterburne, à un mille de la gare du C.P.R., près de la rivière aux Rats. Conditions faciles. Adressez: **Père Directeur de la Maison St-Joseph, Otterburne, Man.** 2p

Grande Vente à l'Enchère de Lots à bâtir

Appartenant à
LA VILLE DE SAINT-BONIFACE
Les mardi et mercredi 23 et 24 juin à 7 h. du soir précises

Aubaines exceptionnelles pour constructeurs et capitalistes, en présence du grand développement des manufactures et autres entreprises.

On peut avoir de bons lots à un mille de distance des rues Portage et Main et dans les districts résidentiels.

Un grand nombre des lots sur la liste sont sur les rues ayant le service de l'égout et de l'eau.

Des termes faciles sont accordés aux acheteurs:

Lots au-dessous de $50, moitié comptant, balance en 6 mois.

Lots de $50 et au-dessous de $100, un tiers comptant, balance 6 et 12 mois.

Lots de $100 et au-dessus, un quart comptant, balance 6, 12 et 18 mois.

Deux pour cent d'escompte sur chaque vente au comptant est accordé, si le paiement est fait en 30 jours.

Transferts donnés gratis sur vente au comptant.

La ville n'entreprendra pas forcément les travaux des services publics pour desservir les propriétés sur les rues qui ne les ont pas, à moins que les propriétaires ne paient comptant pour les avoir.

Des listes imprimées des lots et des conditions de ventes seront prêtes le 15 juin.

Pour plus de renseignements, s'adresser à

MEANWELL & CO., Encanteurs,
300, rue Hargrave, Winnipeg
Téléphone A 9277
ou
ERNEST GAGNON,
Greffier de la ville, Saint-Boniface
Téléphone N 1063

WINNIPEG

Communiqué officiel de l'Archevêché

Visite pastorale

L'itinéraire de la visite pastorale, cette année, pour les paroisses en dehors de la ville de Winnipeg, sera le suivant:

Dimanche 21 juin, Polonia.
Lundi 22 juin, McCreary.
Mardi 23 juin, Laurier.
Mercredi 24 juin, Sainte-Amélie.
Jeudi 25 juin, Toutes Aides.
Vendredi 26 juin, Meadow Portage.
Samedi 27 juin, Magnet.
Dimanche 28 juin, Sainte-Rose du Lac.
Lundi 29 juin, Sifton.
Mardi 30 juin, Keld.
Mercredi 1er juillet, Sainte Claire.
Jeudi 2 juillet: 9 h. du matin, Roblin; 3 h.: Shortdale; 5 h.: Valley River, Indian Reserve.
Vendredi 3 juillet: Ashville.
Samedi 4 juillet: Oakbrae.
Dimanche 5 juillet: Dauphin.
Lundi 6 juillet: Winnipegosis.
Mardi 7 juillet: matin, Ethelbert; après-midi, Garland.
Mercredi 8 juillet: avant midi, Pine River; après-midi, Sclater.
Jeudi 9 juillet, Renwer.
Vendredi 10 juillet, Bowsman.
Samedi 11 juillet, Birch River.
Dimanche 12 juillet, Swan River.

Retraite ecclésiastique

La retraite du clergé du diocèse aura lieu à l'Académie Sainte-Marie, du mardi 11 août au samedi 15. Les exercices commenceront à 10 heures précises, le mardi matin; il n'y a aucune excuse pour une arrivée tardive. M. J.-H. Jeannotte, S.S., professeur de théologie dogmatique au Grand Séminaire de Montréal, prêchera la retraite.



La Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises

Mercredi dernier a eu lieu l'assemblée de la Fédération des Femmes Canadiennes-Françaises qui fut aussi agréable qu'intéressante. Avec chaque mois, nous voyons s'accroître l'importance de la Fédération par le travail et les bonnes oeuvres qu'elle accomplit et par le nombre de nouveaux membres qui s'y inscrivent. Il y a encore beaucoup à faire, mais l'exécutif, conscient de la grande bonne volonté de ses membres, se propose de redoubler ses efforts passés et de mettre notre société au premier rang.

Après les délibérations de l'assemblée, Mme De Denus, qui avait très gracieusement accepté l'invitation, nous donna une charmante et instructive causerie sur le 17me siècle au Canada, sur la littérature française de cette époque qui était très religieuse, sur l'art de l'ameublement, comment, en passant par divers cercles littéraires l'Académie française, avec ses 40 membres choisis, fut fondée.

Mme De Denus est à préparer la pièce "L'Abbé Constantin", qui sera donnée prochainement.

Mme de la Barrière joua au piano, avec son brio bien connu, deux morceaux classiques qui furent très goûtés par son auditoire. Mlle A. Pétrin chanta avec beaucoup d'expression la délicieuse chanson "Aimer", de Graig.

En ajournant l'assemblée, Mme Moissan, présidente, au nom des membres présents, remercia très cordialement Mmes de Denus et de la Barrière, Mlle Pétrin, ainsi que les présidentes honoraires, Mmes F.-E. Gauthier, J.-H. Bourgouin, H. Richer, H. Pélissier, qui avaient voulu nous honorer de leur présence à cette dernière assemblée d'ici au mois de septembre.

AU SACRE-COEUR

Samedi matin, à 10 h., avait lieu le service de M. Laplume, vieux paroissien du Sacré-Coeur, membre de la Société Saint-Jean-Baptiste et vieux citoyen du Manitoba.

M. Théophile Laplume, âgé de 64 ans et 10 mois, est mort jeudi le 11, à l'hôpital de Saint-Boniface, après une longue maladie. Il habitait le Manitoba depuis 1884, venant alors de Saint-Isidore, de la province de Québec, sur une terre à Lorette, où il demeurait pendant près de 17 ans. En 1901 il quittait la culture pour se mettre dans le commerce à Winnipeg. Beaucoup se souviennent encore de son magasin "quasi général" des rues McDermot et Rorie.

Plus tard nous le rencontrons sur une petite terre située au bout de la rue Logan faisant de l'aviculture et ensuite aux salles d'immigration où, comme gardien discret et sérieux, il fut de grand service aux "nouveaux arrivants" et futurs citoyens. Il se retirait des affaires il y a six ans et se mit à l'ombre du clocher de l'église paroissiale où il voulait passer les dernières années de sa vie.

Le service solennel fut chanté par notre curé, le R. P. Vézina, O.M.I., assisté par le R. P. Cabana, O.M.I., comme diacre, et le R. P. Pilon, O.M.I., comme sous-diacre.

Le cortège funèbre était sous la direction de M. Philippe Coutu, de Saint-Boniface. Les porteurs étaient MM. L'Heureux, Lemire, Lalonde, Lecomte, Guay et Rho.

Les restes mortels ont été déposés au cimetière de Saint-Boniface.

Nous offrons nos condoléances et nos sympathies à tous les membres de sa famille.

• • •

Malgré les nuages menaçants et la petite pluie, envoyée sans doute pour mettre à l'épreuve notre esprit de foi, nous avons raison d'être fiers du succès de notre sortie à Saint-Boniface à l'occasion de la procession de la Fête-Dieu. Les paroissiens se sont rendus en très grand nombre se ranger sous la conduite du comité d'organisation de la Société Saint-Jean-Baptiste. Son magnifique plan de procession s'effectua sans accroc et la piété virile de nos hommes était un sujet d'édification.

Bravo! Profitons-en pour nous féliciter les uns les autres. Nous avons raison d'être très contents, ce qui prouve que nous avons peut-être parfois certains défauts qu'on nous fait remarquer assez souvent, Dieu merci, mais que nous avons, en d'autres occasions, certaines qualités qu'il fait bon de constater.

Merci à notre Société Saint-Jean-Baptiste et au Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb qui ont bien voulu s'unir à nous. Notre foi en a profité et Jésus-Hostie est certainement content de nous.

• • •

La puissance qui a fait des Canadiens français une race distincte, forte et prospère, c'est, d'après des historiens sérieux, la puissance du "clocher paroissial". Ce groupement des coeurs et des esprits dans la prière et dans l'expression d'une même foi, sous un même toit bénit et consacré à Dieu a eu sa réaction dans les moeurs, les coutumes et la langue, et comme résultante la formation d'un peuple vigoureux. Tout ce qui protégera et fera fleurir cet esprit paroissial tend à protéger et à faire fleurir la race. Tout ceci pour dire que vendredi prochain est la fête du Sacré Coeur, fête patronale de notre paroisse qui sera célébrée le dimanche 20. La Saint-Jean-Baptiste se propose de faire une communion générale. Faisons-en une vraie fête.

• • •

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, par le travail de ses comités, pousse l'organisation du piquenique du dimanche 28. Gardons libre ce dimanche pour aller fêter la Saint-Jean-Baptiste. Le terrain choisi est sur le chemin de Saint-Vital. C'est la seule fête champêtre que nous ayons durant l'année. Encore une fois, profitons-en pour en faire un vrai succès. Nous en reparlerons.

• • •

Le mercredi 10, on a chanté le service de M. Jules Bethmont, décédé à l'hôpital Saint-Boniface le lundi 8, à l'âge de 44 ans.

• • •

Jamais rien de ce qui est mal connu ne produit sur nous une impression durable.